Société historique

Canadiens Ukrainiens

par

Paul Yuzyk

Les Canadiens-Ukrainiens

Leur place et leur rôle dans la vie canadienne

par

le Sénateur Paul Yuzyk, Ph.D.

professeur invité, département d'histoire
à l'Université d'Ottawa,
ex-professeur adjoint d'histoire
et d'études slaves
a l'Université du Manitoba

Traduit de l'anglais
par
Bernard Nicolau

© Copyright 1967
by Paul Yuzyk

Publié par
l'Association ukrainienne des lecteurs (Prosvita),
667 Flora Ave.,
Winnipeg 4, Manitoba,
Canada.
1967

Printed by D. W. Friesen & Sons Ltd., Altona, Manitoba

Sa Majesté la reine Elisabeth II, Reine du Canada. A l'occasion du 900e anniversaire de la Bataille d'Hastings, en 1066, le Debrett du 24 juillet, 1966 a annoncé que la Reine Elisabeth II est d'origine ukrainienne à la 31e génération par Volodymyr Monomakh, Prince d'Ukraine. Le roi Harold II d'Angleterre, mort à la Bataille d'Hastings avait laissé une fille, Gytha, qui avait épousé Grand Prince Volodymyr Monomakh.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS vii

LA RÉALITÉ CANADIENNE viii

LES TROIS ÉLÉMENTS DE LA POPULATION CANADIENNE 1

TENDANCES DE LA POPULATION CANADIENNE 2

LE TROISIÈME ÉLÉMENT 4

LE CARACTÈRE DE L'ETABLISSEMENT UKRAINIEN 10

SA RÉPARTITION 13

LES RÉALISATIONS AGRICOLES 16

LES RÉALISATIONS COMMERCIALES, INDUSTRIELLES ET PROFESSIONNELLES 19

LES UKRAINIENS ET LA POLITIQUE 25

LA PRÉSENCE UKRAINIENNE AU SEIN DE LA FONCTION PUBLIQUE ET DES FORCES ARMES 32

LA VIE RELIGIEUSE 35

LE MODE D'ORGANISATION 41

LE COMITÉ CANADIEN-UKRAINIEN 46

L'EVOLUTION DE LA CULTURE ET DE L'ÉDUCATION 54

L'OEUVRE LITTÉRAIRE 64

BILAN GÉNÉRAL DES TROIS ÉLÉMENTS 69

L'IDENTITÉ CANADIENNE EST MULTICUTURELLE 71

L'ASSOCIATION DES ÉLÉMENTS CANADIENS 76

LA PLACE ET LA VALEUR DES LANGUES 80

L'ORGUEIL ANCESTRAL 83

L'UNITÉ ET L'EFFICACITÉ DU TROISIÈME ÉLÉMENT 86

LA MISSION DES CANADIENS-UKRAINIENS 90

LES ORGANISATIONS MEMBRES DU COMITÉ CANADIEN-UKRAINIEN 92

CARTE DE L'UKRAINE 93

RENSEIGNEMENTS SUR L'UKRAINE ET DES UKRAINIENS 94

AVANT-PROPOS

L'objet principal de ce livre est de donner sous forme de traité concis, aux Canadiens et aux touristes venus au Canada à l'occasion du Centenaire, des renseignements de source autorisée sur l'un des groupes ethniques les plus marquants et les plus dynamiques du Canada: celui des Canadiens-Ukrainiens.

Ce livre ne prétend pas être une étude exhaustive. Les personnages éminents dont il est fait mention dans le présent ouvrage se signalent par des réalisations d'intérêt particulier, par leur caractère représentatif et par la place importante qu'ils occupent à l'échelle du pays en général. Le cadre limité de cette étude n'a pas permis, malheureusement, de citer les noms de toutes les personnalités marquantes de la communauté ukrainienne du Canada.

Les photographies des hautes personnalités et des institutions principales, les illustrations, les graphiques et les cartes sont destinés à familiariser le lecteur avec des faits concrets. Une bibliographie d'ouvrages en anglais se trouve en appendice à l'intention de ceux qui désireraient approfondir leurs connaissances ou étudier les us et coutumes des Canadiens-Ukrainiens.

Une édition anglaise a précédé la publication du livre actuel. Je voudrais remercier le lieutenant Robert Karpiak pour le premier brouillon de la traduction française.

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance aux personnes suivantes qui, par leurs conseils, ont facilité la rédaction définitive du manuscrit: Dr Isydore Hlynka, M. John Syrnick, Dr M. Mandryka, Dr Michael Marunchak, tous de Winnipeg, et M. P. Jacyk, de Toronto. Je remercie également MM. Stephen Jaworsky et R. A. Choulguine, d'Ottawa, des renseignements utiles qu'ils m'ont offerts et tous ceux qui m'ont prodigué leurs encouragements. J'assume, bien entendu, l'entière responsabilité de la teneur du présent ouvrage.

J'exprime mes remerciements les plus sincères à l'Association ukrainienne des Lecteurs de Winnipeg (Manitoba) qui, par une généreuse subvention, a rendu possible la publication de ce livre.

Leurs noms, au même titre que le mien, doivent être associés à ce projet du Centenaire.

LA RÉALITÉ CANADIENNE

Le Canada connaît une transformation étonnante depuis la Confédération de 1867. Constitué de quatre provinces à l'origine, il en compte dix aujourd'hui, parallèlement à un accroissement de population de 3½ millions à 20 millions d'habitants. Au cours de ce processus, le Canada est passé du stade colonial au statut de pays indépendant; d'une économie primitive au régime d'un grand pays agricole et industriel; enfin, avant-poste de la civilisation européenne, c'est aujourd'hui un pays privilégié où l'instruction est à la portée de tous, où la technique et le raffinement culturel progressent de concert. Si le Canada fut jadis une contrée à peu près inconnue, il joue aujourd'hui un rôle prépondérant parmi les nations moyennes du monde. Très peu de pays ont su égaler les progrès paisibles mais rapides du Canada. A présent, le Canada est un pays bien différent; par conséquent, il faut que nous étudiions ses problèmes en accord avec les exigences de la situation et de l'époque actuelles.

Quoique la Confédération canadienne de 1867 fût avant tout un regroupement des colonies et des territoires britanniques d'Amérique du Nord, ce fut aussi une entente entre deux groupes ethniques: les Britanniques et les Français. A cette époque-là, le Canada fut fondamentalement bilingue et biculturel, si l'on peut se permettre d'oublier la présence des groupes autochtones d'Indiens et d'Esquimaux, aussi bien que celle des Allemands, en Nouvelle-Ecosse. La politique d'immigration des gouvernements successifs du Canada, orientée vers le peuplement de l'Ouest pour prévenir son annexion par les Etats-Unis, finit par attirer de nombreux immigrants, venus surtout de l'Europe, mais aussi de l'Asie. Ces groupes ethniques divers colonisèrent les régions vastes et désertes, qu'ils mirent en culture. Ils prirent part à la construction des chemins de fer, édifièrent de nouveaux villages et villes, développèrent et améliorèrent l'économie, ainsi contribuant notablement à l'expansion rapide de tous les aspects de la vie canadienne. Par conséquent, ils sont, à côté des Britanniques et des Français, les fondateurs du Canada, et on peut les regarder collectivement comme le troisième élément. Au cours des cent dernières années, le Canada est devenu graduellement une nation multiculturelle. Conformément à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, le Canada est encore officiellement bilingue, mais

en réalité, c'est un pays désormais multiculturel, exemple concret du principe d' "unité dans la diversité", qui rappelle également que le tout est plus grand que chacune de ses parties constituantes.

La salle de l'Association ukrainienne de lecteurs de Winnipeg qui a subventionné cette publication.

LES TROIS ÉLÉMENTS DE LA POPULATION CANADIENNE

L'évolution de l'histoire et la statistique des recensements confirment le fait que la population canadienne se compose de trois éléments:

1) L'élément britannique, qui englobe quatre groupes ethniques: les Anglais, les Ecossais, les Irlandais et les Gallois, collectivement connus sous le nom d'Anglo-Saxons, et appelés "les Anglais" par les Canadiens-Français.

2) L'élément français.

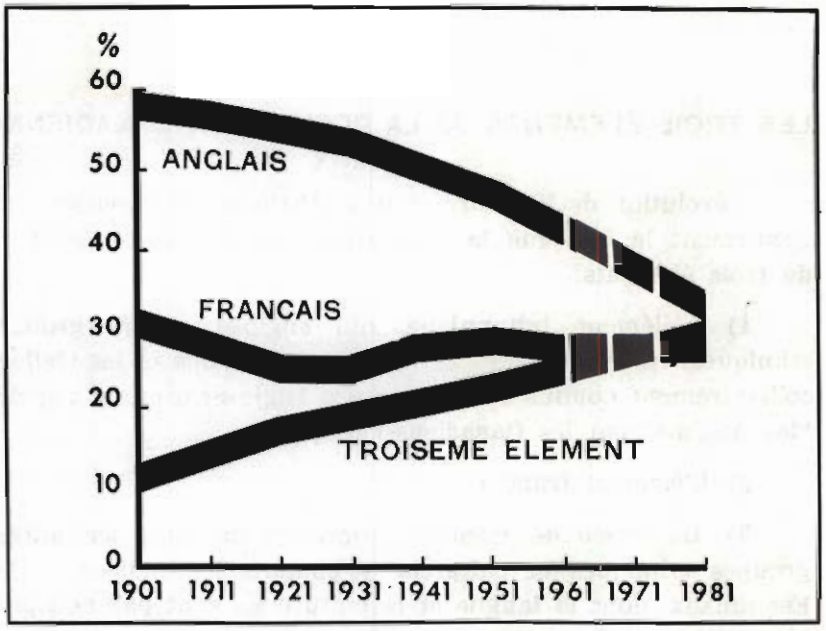
3) Le troisième élément, constitué de tous les autres groupes ethniques et culturels, y compris les Indiens et les Esquimaux, dont la langue et la culture ne sont pas non plus officiellement reconnues.

Même un coup d'œl fortuit sur les sept recensements antérieurs du Canada révèle des tendances éloquentes chez notre population, et le fait qu'elle est multiculturelle. Le tableau suivant donne la répartition en pourcentage des trois éléments constitutifs de la population canadienne (N° de catalogue 92-545, recensement de 1961, Bureau fédéral de la statistique).

	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961
Anglais	57	56	55	52	50	48	44
Français	31	29	28	28	30	31	30
Troisième élément	12	15	17	20	20	21	26

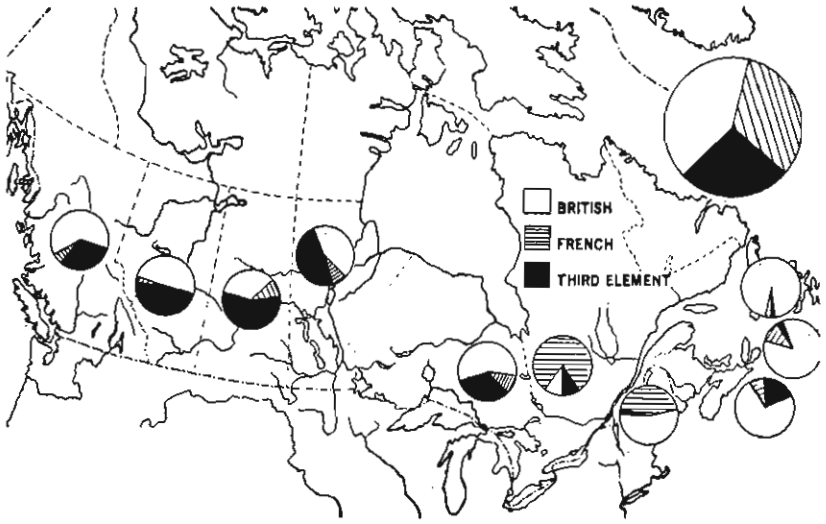
La reproduction de ces pourcentages dans la courbe suivante révèle leur vraie signification.

TENDANCES DE LA POPULATION CANADIENNE
(POURCENTAGE)



Il ressort très clairement de la courbe ci-dessus que l'élément britannique est en baisse constante depuis les 60 dernières années, non pas numériquement, mais proportionnellement, soit de 57 à 44 pour cent. L'élément français garde la même proportion, environ 30 pour cent. Le troisième élément, par contre, s'est accru graduellement (de 12 à 26 pour cent). Ayant plus que doublé, il rattrape rapidement la position numérique et proportionnelle des Canadiens-Français. Si les tendances qui caractérisent les 60 dernières années sont destinées à continuer, comme tout semble d'ailleurs l'indiquer, il est vraisemblable que dans un avenir très prochain les trois éléments de notre population seront à peu près à égalité. Le Canada, pays de minorités, est de toute évidence multiculturel, et il faut que nos gouvernements, nos parlementaires, nos hommes politiques et les personnalités dirigeantes de notre société ne perdent pas ce fait de vue.

Il est très intéressant et très instructif d'examiner la composition actuelle de la population de chaque province selon les trois éléments. L'élément britannique prédomine à Terre-



Carte du Canada indiquant le pourcentage des éléments anglais et français et du troisième élément.

Neuve, y constituant 94 pour cent; dans l'Ile du Prince-Edouard, 80 pour cent; en Nouvelle-Ecosse, 71 pour cent; en Ontario, 60 pour cent; et au Nouveau-Brunswick, 55 pour cent. L'élément français prédomine seulement au Québec, dans la proportion de 81 pour cent; avec sa minorité la plus grande (40%) au Nouveau-Brunswick. Le troisième élément prédomine en Saskatchewan (53 pour cent de la population) et dépasse les 40 pour cent de Britanniques et les 7 pour cent de Français. Il constitue l'élément le plus important en Alberta, c.-à-d. 49 pour cent, suivi par les Britanniques, avec 45 pour cent, et les Français, avec 5 pour cent. Au Manitoba, le troisième élément constitue 48 pour cent de la population, suivi par l'élément britannique avec 43 pour cent, et l'élément français avec 9 pour cent. Le troisième constitue 35 pour cent de la population de la Colombie-Britannique, 30 pour cent de celle de l'Ontario et 17 pour cent de celle de la Nouvelle-Ecosse. Il est significatif que le troisième élément, dont la majorité comporte des Canadiens de naissance, constitue environ 50 pour cent de la population des provinces des Prairies, là où les efforts des pionniers engendrèrent le progrès et la prospérité.

LE TROISIÈME ÉLÉMENT

Le troisième élément, qui compte environ 5 millions de personnes, est plus hétérogène que l'élément britannique, par suite de sa venue tardive sur la scène canadienne. Le tableau suivant présente les principaux groupes ethniques de ces trois éléments:

Composition ethnique de la population canadienne (1961):

Groupe	Population	Pourcentage	Canadiens de naissance (%)	Citoyenneté canadienne (%)
Total	18,238,247	100.0	..	..
Français	5,540,346	30.4	98	99
Anglais	4,195,175	23.0	..	..
Ecossais	1,902,302	10.4	86	96
Irlandais	1,753,351	9.6	..	..
Allemand	1,049,599	5.8	73	87
Ukrainien	473,377	2.6	77	97
Italien	450,351	2.5	41	61
Néerlandais	429,679	2.4	64	81
Scandinave	386,534	2.1	73	93
Norvégien	148,681	..	..	..
Suédois	121,757	..	..	..
Danois	85,473	..	..	..
Islandais	30,623	..	..	..
Polonais	323,517	1.8	60	90
Indien	220,121	1.2	100	..
Juif	173,344	1.0	62	93
Foi judaique	254,368	1.4	..	..
Autres				

On compte naturellement bien plus de groupes ethniques de moindre importance numérique, tels que (par ordre décroissant): les Gallois, les Hongrois, les Russes, les Autrichiens, les Tchèques et les Slovaques, les Belges, les Yougoslaves, les Roumains, les Lituaniens, les Japonais, les Lettons, les Noirs,

etc. Les uns sont au Canada depuis longtemps; les autres sont arrivés plus récemment, mais ce sont tous des citoyens du Canada.

Le tableau ci-dessus, représentant la composition ethnique de la population canadienne en 1961 établit que les Français constituent le groupe ethnique le plus considérable du Canada, avec 30.4 pour cent de la population totale, chiffre beaucoup plus élevé que celui du pourcentage anglais (23%), écossais (10.4%) et irlandais (9.6%). Il faut ajouter à l'élément britannique les Gallois, au nombre de 143,942 en 1961, c.-à-d. environ .08 pour cent de la population canadienne. Par les efforts qu'ils déploient pour sauvegarder leur langue maternelle et leur culture, ceux-ci se trouvent dans la même situation que les groupes du troisième élément. Les groupes ethniques les plus denses, à l'exception des Italiens qui ne sont arrivés en grand nombre que récemment, se composent surtout de Canadiens de naissance. La grande majorité de ces colons ont obtenu leurs certificats de citoyenneté, devenant ainsi des Canadiens dans toute l'acception du terme. Installés au pays depuis plusieurs générations, ils prennent ombrage de l'appellation de "Néo-Canadiens" car ils se considèrent comme de vrais Canadiens au même titre que les Britanniques et les Français.

Les groupes du troisième élément s'intégraient et s'intègrent encore à la vie canadienne, et par ce processus même, ils contribuent personnellement à l'évolution distinctive de ce mode de vie. Qu'ils aient été invités à se rendre au Canada, ou qu'ils y soient nés, ces gens considèrent, sous tous les rapports, que ce pays est bien le leur. Ils ont accepté sans réserve le régime parlementaire du Canada, ses lois et la démocratie; ils ont introduit la civilisation dans de vastes régions encore vierges; ils ont contribué au développement de notre économie, accroissant ainsi notre prospérité. Loyalement, ils se sont engagés dans les forces armées du Canada au cours des deux guerres mondiales et au cours d'autres guerres, où nombre d'entre eux donnèrent leur vie pour le Canada. Ils ont consciencieusement fait leur devoir, à tous les égards, en bons citoyens, malgré les préjugés dont ils ont fait ouvertement et longtemps l'objet, préjugés qui subsistent d'ailleurs sous des formes subtiles. La plupart de ces groupes ethniques ont manifesté indubitablement un comportement authentiquement canadien et il faut les traiter en égaux au sein du gouvernement du Canada, si l'on veut que le terme "démocratie" conserve tout son sens.

LE 75e ANNIVERSAIRE DE L'ÉTABLISSEMENT UKRAINIEN

L'année 1966 marque le 75e anniversaire de l'établissement des Ukrainiens au Canada. Au début de septembre 1891, les deux premiers colons ukrainiens, Iwan Pylypiw et Wasyl Eleniak (décédé en 1956 à Winnipeg, à l'âge de 97 ans) arrivèrent à Winnipeg. Pylypiw et Eleniak furent les premiers concessionnaires permanents d'origine ukrainienne au Canada, dont l'exemple et l'appel persuadèrent des milliers de leurs compatriotes d'abandonner pour venir au Canada, la terre de l'Ukraine occidentale, qui faisait partie à cette époque-là de l'Empire austro-hongrois. L'année dernière, plus d'un demi-million de Canadiens-Ukrainiens rendirent hommage à ces premiers colons, ainsi qu'aux autres et à leurs chefs. Un bilan des réalisations de ce groupe étayera les projets formulés en vue de réaliser une participation plus complète à la vie canadienne.

Un bref aperçu de l'œuvre des Canadiens-Ukrainiens au cours des 75 dernières années doit, avant tout, signaler leur apport sur le plan économique. Les pionniers obtinrent des concessions et des fermes partout dans les Prairies et mirent en valeurs des millions d'acres de terre vierge, introduisant la civilisation dans des régions inhabitées où plus de 130 noms de lieu ukrainiens témoignent de ce fait.

Cultivateurs avertis venus tout droit du "grenier de l'Europe", ainsi appelle-t-on en Ukraine la région des "terres noires", les Ukrainiens ont apporté au Canada leur savoir-faire agricole, produisant du blé, de l'avoine et des légumes qui remportent fréquemment les championnats canadiens et mondiaux, contribuant ainsi, pour une large part, à la prospérité du Canada. La construction des chemins de fer, les mises en chantier, des grands bâtiments et des logements, l'exploitation minière, l'industrie manufacturière, les métiers, l'entreprise commerciale, etc. — tous ont bénéficié du travail, du génie inventif et de l'habileté des Ukrainiens. On les trouve en grand nombre dans l'enseignement, y compris les universités, et ils jouent un rôle considérable dans bien d'autres professions, telles que le droit, la médecine, etc.

Le choeur ukrainien sous la direction du professeur Paul Macenko, Dauphin, Manitoba.

A bien des égards, par rapport aux autres groupes ethniques du troisième élément, les Canadiens-Ukrainiens ont joué un rôle remarquable dans la vie politique du Canada. Ils ont donné des centaines de présidents de conseils municipaux, nombre de magistrats municipaux, plusieurs maires de grandes villes, bien des députés d'assemblées législatives provinciales, plusieurs ministres de cabinets provinciaux, de nombreux députés fédéraux représentant tous les partis, un ministre du Cabinet fédéral et trois sénateurs — somme toute, au moins 79 parlementaires. Quelques-uns sont devenus juges et magistrats. Environ 1,000 Ukrainiens servirent dans les forces armées du Canada lors de la Première Guerre mondiale et l'un d'eux, Philip Konowal, reçut alors la Croix de Victoria, la plus haute décoration que l'on puisse accorder pour bravoure dans tout le Commonwealth; environ 40,000 servirent volontairement dans les forces armées canadiennes pendant la Deuxième Guerre mondiale, dont beaucoup en qualité d'officiers, et des milliers offrirent à ce pays le sacrifice de leur vie. Pleinement conscients de la liberté démocratique, quasi légendaire de l'Ukraine au temps des Cosaques, les Ukrainiens chérissent la liberté et la démocratie du Canada.

Philip Konoval, Croix de Victoria, héros de la première Grande Guerre.

Leur contribution culturelle est bien connue dans la plupart des régions du pays. Les danses folkloriques ukrainiennes aux costumes pittoresques, les chœurs, les orchestres, la broderie et les produits de l'artisanat suscitent l'enthousiasme et de grands éloges de la part du public, des chefs de file, des

critiques et des monarques, aux célébrations locales et nationales, depuis la Fête du soixantième anniversaire en 1927. On les mettra en vedette d'autant plus pendant la Célébration du centenaire du Canada en 1967. Tous les genres de la littérature ukrainienne fleurissent, en anglais aussi. On enseigne la langue, la littérature et l'histoire de l'Ukraine dans toutes les universités principales de langue française et de langue anglaise au Canada, tout comme dans les écoles secondaires du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, à titre d'option. On entrelace de plus en plus la culture ukrainienne à l'étoffe multicolore de la culture composite du Canada.

LE CARACTÈRE DE L'ÉTABLISSEMENT UKRAINIEN

L'arrivée d'Iwan Pylypiw et de Wasyl Eleniak en 1891 encouragea d'autres Ukrainiens à immigrer au Canada. On fonda les premières collectivités ukrainiennes à Winnipeg et à Beaver Creek (Star), environ 40 miles à l'est d'Edmonton. Le gouvernement du Canada se décida à encourager l'établissement ukrainien et, à cet égard, il invita Dr. Joseph Oleskow (Oleskiw), professeur de chimie et ingénieur agronome de Lviv (Lemberg), qui fit le tour des Prairies en 1895. Dans deux de ses livrets, celui-ci recommanda énergiquement le Canada comme lieu de peuplement. En 1896, sir Clifford Sifton, ministre de l'Intérieur au sein du Cabinet de sir Wilfred Laurier, amorça une politique d'immigration de grande envergure à l'Ouest, dirigée par le gouvernement. Poussés par l'oppression politique, sociale et culturelle, aussi bien que par les circonstances économiques qui créaient une pauvreté croissante sur leurs terres natales de Galicie et de Bucovine sous la domination des Habsbourgs; aiguillonnés par l'esprit d'aventure et par l'espoir de trouver un nouveau monde; attirés par la "gratuité des terres", par le potentiel économique, le climat de liberté et la démocratie du Canada, les petits agriculteurs et les valets de ferme déclenchèrent en 1896 une immigration massive vers ce pays. On établit un Bureau d'Immigration à Winnipeg sous la direction de Cyril Genik, un ancien maître d'école et ami d'Oleskow. Le nombre d'Ukrainiens qui arrivaient au Canada grossit chaque année pour atteindre apogée (plus de 22,000) en 1914, année où éclata la Première Guerre mondiale. Dans l'intervalle, il est probable que 100,000 d'entre eux entrèrent au Canada. On ne saura jamais leur nombre exact car les Ukrainiens se faisaient inscrire sous diverses nationalités, comme Ruthéniens, Galiciens, Bucoviniens, Autrichiens, Russes, Polonais, Hongrois et Roumains, selon la désignation de leur région ou selon leur citoyenneté et leur pays d'origine.

Le facteur le plus saillant et le plus durable à leur actif, c'est d'avoir mis en valeur des millions d'acres de terre vierge dans les Prairies canadiennes, et d'avoir introduit la civilisation

et la prospérité dans ces vastes régions jusque-là inhabitées. On pourra mieux comprendre la vraie signification de cette contribution en faisant une comparaison: les Ukrainiens ont mis en valeur plus de terre (environ 10 millions d'acres, à mon avis) en 70 ans, que les Canadiens-Français (plus de 5 millions d'acres) en plus de 300 ans. Il fallait vraiment une forte dose de courage, de foi, de bonne volonté et de persévérance pour que ces humbles gens pussent abandonner à jamais leur terre natale pour s'établir dans une région déserte et inconnue, pour affronter et surmonter toutes les peines et les épreuves d'une rude entreprise exploratrice afin de trouver une nouvelle patrie et une nouvelle vie. Ils reculèrent la frontière sur la périphérie de l'établissement à cette époque-là et établirent nombre de collectivités nouvelles qui s'étendaient du coin du sud-est du Manitoba (coupant en diagonale les trois provinces des Prairies vers le nord-ouest) à la région de la Rivière-de-la-Paix en Alberta. Parfois la largeur de cette bande de collectivités atteignit plus de 100 milles. En souvenir éternel de leur accomplissement, ils nous ont légué plus de 130 noms de lieu ukrainiens dans cette vaste langue de terrain. On trouve Ukraina, Komarno, Senkiw et Medika au Manitoba; Gorlitz, Tarnopol, Dnieper, Krydor et Sokal en Saskatchewan; Myrnam, New Kiew, Shandro et Stry en Alberta. De concert avec les Britanniques et les Français, les Ukrainiens sont les fondateurs du Canada de l'Ouest, et ils ont entièrement le droit d'être associés à ces derniers.

L'établissement des Ukrainiens au Canada se fit en trois étapes. La première concerne les pionniers, environ 100,000, qui arrivèrent ici entre 1891 et 1914, avant la Première Guerre mondiale. Au cours de la deuxième étape, pendant la période de l'entre-deux-guerres (1921-1939), environ 45,000 Ukrainiens arrivèrent au Canada. La troisième étape de la période d'après-guerre, depuis 1947, aboutit à l'arrivée d'environ 38,000 nouveaux colons au pays. Le chiffre actuel de 500,000 Canadiens-Ukrainiens révèle que plus de 77 pour cent des éléments de ce groupe sont des Canadiens de naissance. Ainsi, rien ne saurait justifier le qualificatif de "Néo-Canadiens" à l'endroit de ce groupe ethnique.

En raison de circonstances différentes en Ukraine et d'une évolution de la situation au Canada, chacune des trois phases de l'établissement ukrainien produisit, en général, un type différent de colon. La grande majorité du premier groupe, le plus nombreux, arrivé avant la Première Guerre mondiale était d'origine paysanne et représentait l'élément le plus jeune

et le plus aventureux de la population ukrainienne. Ces pionniers obtinrent des concessions et des fermes, organisant des collectivités nouvelles dans toutes les Prairies.

Wasyl Eleniak, le premier cultivateur ukrainien à s'établir au Canada.

Quoique composé en majeure partie d'agriculteurs, ce groupe vit ses membres essaimer également dans les centres urbains, dans tout le Canada, comme ouvriers, commerçants et entrepreneurs, fondateurs d'agglomérations urbaines. La plupart des éléments du groupe de l'entre-deux-guerres avaient participé à la lutte pour l'indépendance ukrainienne à la fin de la Première Guerre mondiale et il s'agissait par conséquent de réfugiés politiques, plus instruits et plus conscients politiquement que ne l'étaient leurs précurseurs. Un certain nombre d'eux s'adonnèrent à l'agriculture, mais la plupart s'installèrent en ville pendant la Grande Crise économique. Ils établirent leurs propres organisations. Le flot récent qui déferla en 1947, pour décroître vers la fin des années cinquante, amena au Canada des réfugiés politiques, la plupart en provenance des camps de personnes déplacées de l'Europe occidentale. Ces immigrés, pour la plupart des gens de métiers et de professions, des intellectuels venus des zones urbaines de l'Ukraine, s'établirent principalement dans les centres industriels, surtout en Ontario. Farouchement nationalistes, ces nouveaux colons ne s'intégrèrent pas pour la plupart aux organisations ukrainiennes déjà établies au Canada, mais ils reconstituèrent un grand nombre d'organisations européennes, entraînant de violents remous au sein de la société canadienne-ukrainienne. Ces trois catégories de colons ainsi que l'élément né au Canada se caractérisent en général par un sentiment très vif de l'indépendance perdue de l'Ukraine, par de fortes tendances anti-communistes, par un penchant prononcé pour la liberté et la démocratie qui règnent au Canada et par le désir fervent de conserver leur identité sur les plans de la religion, de la langue et de la culture, facteurs cohésifs de ce groupe ethnique.

SA RÉPARTITION

Actuellement, la plupart des Ukrainiens se trouvent encore dans les trois provinces des Prairies. La Grande Crise économique des années 30 et le flot récent d'immigrés les ont toutefois dispersés dans les centres industriels d'autres régions du Canada. On trouve les Ukrainiens dans toutes les provinces et dans chaque territoire, ce qui ressort du tableau suivant:

Population ukrainienne, par province

	1941		1951		1961	
Terre-Neuve	..		20		141	
Ile du Prince-Edouard	2		47		11	
Nouvelle-Ecosse	711		1,235		1,763	
Nouveau-Brunswick	22		129		379	
Québec	8,006		12,921		16,588	
Ontario	48,158	(1.3%)	93,595	(2.0%)	127,911	(2.0%)
Manitoba	89,762	(12.3%)	98,753	(12.7%)	105,372	(11.4%)
Saskatchewan	79,777	(8.9%)	79,399	(9.4%)	78,851	(8.5%)
Alberta	71,868	(9.0%)	86,957	(9.3%)	105,923	(8.0%)
Colombie-Britannique	7,563	(0.1%)	22,613	(0.2%)	35,640	(0.2%)
Yukon & Terr. N.-O.	60		170		345	
TOTAL	305,929	(2.7%)	395,043	(2.8%)	473,337	(2.6%)

La statistique ci-dessus révèle des changements et des tendances qui se sont manifestés dans le groupe ukrainien entre les deux décennies de 1941 à 1961. Si sa proportion reste la même par rapport à la population générale du Canada, elle est toutefois en baisse en raison du net ralentissement de l'immigration ukrainienne au Canada découlant des restrictions politiques appliquées en Ukraine sous la domination russe. Les Ukrainiens se concentrent encore dans les trois provinces des Prairies où ils sont en majorité, une personne sur dix étant d'origine ukrainienne. La proportion d'Ukrainiens dans les provinces des Prairies, au sein de tout le groupe même, est en train de décroître graduellement, de 79 pour cent en 1941 à 67 pour cent en 1951, et à 61 pour cent en 1961. On attribue cette tendance aux facteurs suivants — l'exode général de la

population canadienne des régions rurales vers les centres urbains, surtout en Ontario. Par conséquent, la proportion de tout le groupe ukrainien s'est accrue en Ontario de 16 pour cent en 1941 à 27 pour cent en 1961, ainsi qu'en Colombie-Britannique — de 3 pour cent en 1941 à environ 8 pour cent en 1961 en raison du potentiel économique plus favorable de ces provinces.

Un fait frappant saute aux yeux. Le groupe ukrainien, société essentiellement rurale à l'origine est devenu, en 20 ans à peine, une société principalement urbaine. En 1941, le groupe canadien-ukrainien était pour 66 pour cent rural et 34 pour cent urbain; en 1951 il était pour 50 pour cent rural et 50 pour cent urbain, tandis qu'en 1961, il n'était que 35 pour cent rural pour 65 pour cent urbain. Le rapport général urbain rural au Canada en 1961 fut de 70 à 30, ce qui révèle que les Ukrainiens se conforment en général aux tendances modernes de la société canadienne.

Les plus grandes collectivités ukrainiennes urbaines se retrouvent dans les principales villes suivantes (par ordre décroissant, 1961):

Population ukrainienne urbaine

	1951	1961
1. Winnipeg, Manitoba	41,437	53,918
2. Toronto, Ontario	29,262	46,650
3. Edmonton, Alberta	18,945	38,164
4. Vancouver, C.-B.	11,030	18,712
5. Montréal, Québec	11,154	14,519
6. Hamilton, Ontario	7,088	10,931
7. Fort William-Port Arthur, Ont.	7,760	9,609
8. Saskatoon, Saskatchewan	4,116	9,072
9. Calgary, Alberta	3,302	8,033
10. Regina, Saskatchewan	2,702	5,741
11. Windsor, Ontario	5,019	5,508
12. Sudbury, Ontario	2,571	4,942
13. St. Catharines, Ontario	1,599	4,742
14. Oshawa, Ontario	2,470	3,982
15. Ottawa, Ontario	1,722	2,985
16. Jasper Place, Alberta	726	2,437
17. Brandon, Manitoba	1,573	2,119
18. Kitchener, Ontario	1,616	2,163
19. London, Ontario	1,023	1,834

20. Moose Jaw, Saskatchewan	1,281	1,797
21. Sault Ste-Marie, Ontario	1,092	1,661
22. Welland, Ontario	257	1,693
23. Lethbridge, Alberta	914	1,358
24. Brantford, Ontario	751	1,295
25. Portage la Prairie, Manitoba	903	1,238
26. Kenora, Ontario	933	1,198
27. Flin Flon, Ontario	778	1,104
28. Niagara Falls, Ontario	360	1,079

Le monument de Taras Shevchenko (Chevtchenko) inauguré par le Premier Ministre, J. G. Diefenbaker, en 1961 à Winnipeg.

On peut discerner la migration graduelle vers l'est de la population ukrainienne des Prairies par un simple examen de la liste des municipalités ci-dessus. Plus de la moitié des grandes collectivités ukrainiennes urbaines se trouvent en Ontario et il paraît qu'elles gagnent en nombre et en importance. Proportionnellement, ce sont elles actuellement les plus fortes à Winnipeg (11.4%), à Edmonton (11%), à Kenora (11%), à Portage-la-Prairie (11%), à Fort William-Port Arthur (10.3%), et à Saskatoon (9.5%) où elles élisent des conseillers municipaux, des commissaires d'école, et des maires. Leur influence la plus marquée sur la vie canadienne se manifeste surtout dans les Prairies, berceau des pionniers ukrainiens.

LES RÉALISATIONS AGRICOLES

Deux autres nouveaux venus de l'Ukraine précédèrent l'établissement ukrainien au Canada. Le premier fut l'introduction du blé **Red Fife** dans les Prairies en 1876. Cette variété de blé, grâce à son mûrissement hâtif et à ses qualités extraordinaires tant pour la mouture que pour la cuisson, rendit possible le peuplement des Prairies. Du blé **Red Fife** d'origine galicienne (ukrainienne) planté d'abord en Ontario, devaient dériver plus de 80 variétés américaines, comme le Marquis, Ceres, Reliance, Reward, Thatcher et Apex. Fait également digne de mention, le blé **Red Fife** a été cultivé en premier dans la vallée de la Rivière Rouge, qui creuse son lit dans le "tchernozem", désignation officielle du sol des deux rives dans les atlas agricoles. Tchernozem est un mot ukrainien qui veut dire "terre noire" et on l'emploie par analogie avec la terre fertile de l'Ukraine centrale — "le grenier et le panier à pain de l'Europe.".

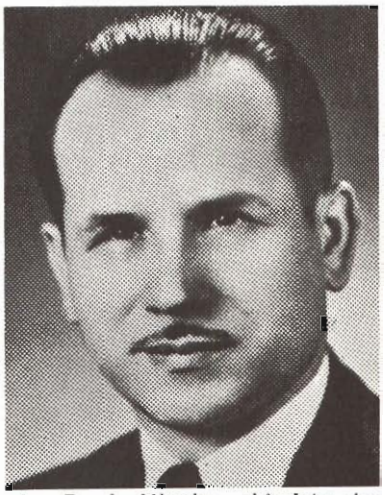
Près du Tchernozem dans la vallée de la Rivière Rouge on trouve un sol grisâtre, plus léger, désigné sous le nom de "Podzol" en souvenir de la terre de la Podolie, région de l'Ukraine occidentale, -le nom "podzol" est une forme polonaise. Et c'est ainsi que, lorsque les Ukrainiens arrivèrent au Manitoba à partir de 1890, ils se sentirent aussitôt "chez eux" sur une terre du type ukrainien, qui produisait un blé ukrainien.

Par conséquent, comme on pouvait s'y attendre, forts de leurs connaissances agricoles acquises au cours des siècles, de leur acharnement au travail et de leur esprit familial, les Canadiens-Ukrainiens ont fait d'immenses progrès dans le domaine de l'agriculture. Près de la moitié de la population ukrainienne des Prairies s'adonne encore à l'agriculture, et l'étendue de la ferme moyenne est passée approximativement à quatre sections, 640 acres, ou un mille carré. L'agriculture d'aujourd'hui, fort mécanisée et coûteuse, est une source notable de revenus et de prospérité pour le Canada.

On classe les agriculteurs ukrainiens parmi les meilleurs du Canada et du monde. En 1930, le jury du Concours de progrès

communautaire du National-Canadien (Canadian National Railway Community Progress Competition) accorda aux municipalités ukrainiennes de Rossburn et d'Ethelbert la première et la deuxième place respectivement au Manitoba, et la première et la troisième place en Alberta, exploit vraiment remarquable. Citons comme exemple les personnes suivantes, réputées pour une production céréalière de première qualité: William Skladan, d'Andrew (Alberta) à deux reprises, reçut le titre de champion du monde de l'avoine, à l'Exposition internationale de Chicago en 1939 et en 1941; en 1940, Paul Pawlowski, de Vilna (Alberta) remporta le championnat mondial de la production de l'avoine, et Elia Lastiwka, aussi d'Andrew (Alberta) remporta le championnat de la production de l'orge; en 1941, Pawlowski gagna le championnat de l'orge. Les frères Pushka, d'Angusville (Manitoba) remportèrent le plus grand nombre de prix au Manitoba lors de la Foire aux semences de 1938; John Palidwor, de Hazelridge (Manitoba) reçut cette distinction en 1949; William Desiatnyk, de Sandy Lake (Manitoba) devint le

Le Dr T. K. Pavlychenko, professeur d'écologie des plantes à l'Université de la Saskatchewan.



Le Dr I. Hlynka, chimiste des céréales, président de la Fondation Taraş Shevchenko (Chevtchenko).

champion du Canada pour la production de l'orge en 1951. Les Ukrainiens sont les meilleurs cultivateurs de légumes du Manitoba et ils occupent aussi un rang enviable dans l'industrie laitière. Le recensement complet des réalisations des fermiers et agriculteurs canadiens-ukrainiens, et des avantages en découlant pour le Canada, reste encore à faire.

Les experts et les ingénieurs agronomes d'ascendance ukrainienne ont à leur actif des réalisations marquantes dans leurs domaines particuliers. Les représentants régionaux dont les noms suivent, employés par les gouvernements provinciaux ou par des syndicats, ont contribué de façon remarquable aux progrès agricoles: C. S. Prodan, John A. Negrich et Theodore Bodnar, au Manitoba; John Stratychuk, en Saskatchewan; et W. Pidruchney et John Charnetski, en Alberta. Plusieurs agronomes ont reculé les limites de leurs domaines spéciaux: Dr T. K. Pavlychenko (décédé en 1958) ex-professeur d'écologie végétale à l'Université de la Saskatchewan, auteur de plusieurs publications scientifiques acquit une réputation universelle pour ses recherches sur l'éradication chimique des mauvaises herbes; Dr Isydore Hlynka, céréaliste renommé, attaché à la Commission fédérale des grains, est l'auteur de plusieurs communications scientifiques, et l'ancien président de la section manitobaise de l'Institut de Chimie du Canada et membre des comités de rédaction des revues **Chemistry in Canada** et **The Cereal Chemist** (Etats-Unis); Dr W. J. Cherewick, attaché aux Laboratoires de pathologie végétale **(Dominion Plant Pathology Laboratories)**, à Winnipeg, assuma pendant deux ans le contrôle du programme agricole du Plan de Colombo, en Malaisie; Dr Peter Kondra, professeur d'aviculture à l'Université du Manitoba. On pourrait en mentionner beaucoup d'autres; malheureusement, quelques-uns sont partis pour les Etats-Unis, au détriment du Canada.

LES RÉALISATIONS COMMERCIALES, INDUSTRIELLES ET PROFESSIONNELLES

Le fait que les pionniers ukrainiens étaient presque exclusivement de souche paysanne explique leur avance remarquable en agriculture, mais aussi leur progression plus lente au sein du monde commercial, industriel et professionnel. On doit noter aussi que les colons, à cause de la situation politique, n'avaient pas beaucoup d'instruction, bien peu de fonds (à l'instar des premiers colons français et britanniques), et seulement quelques notions d'anglais. Leurs premières entreprises commerciales se limitaient à de petits magasins, des cordonneries, des salons de barbiers, des boulangeries, des boucheries, etc. Au commencement, plusieurs entreprises coopératives, y compris la **Ruthenian Farmer's Elevator Company**, qui régit 11 élévateurs à grain au Manitoba et en Saskatchewan de 1917 à 1930 firent faillite à cause de leur inexpérience. Il fallut plus d'une génération pour qu'ils s'adaptent aux conditions nouvelles et qu'entre en scène la génération née au Canada, laquelle, plus instruite, fit son entrée dans le monde des professions, des affaires et de l'industrie. Le point décisif se situe après la Dépression, au cours des années 1930 à 1940. Aujourd'hui, dans chaque branche d'activité économique, commerciale ou professionnelle, on trouve des Ukrainiens. Toujours au courant de toutes les innovations, ils prennent souvent la tête du mouvement.

Pendant les dix années postérieures à la Seconde Guerre mondiale, il fut encore facile de suivre les réalisations et les progrès des Ukrainiens du Canada, tant en affaires qu'au sein de l'industrie et des professions, grâce au livre de F. A. Macrouch "Annuaire commercial des Ukrainiens au Canada" (**Ukrainians in Canada Business Year Book**), publié à Winnipeg de 1945 à 1956. Il s'agissait d'un annuaire commercial donnant la liste des sociétés et des personnes associées à ces domaines-là dans tout le pays. On y trouvait aussi la liste des organisations, des

églises, des membres du clergé, certains articles analytiques et une sélection biographique très intéressante des dirigeants ukrainiens de tous les milieux sociaux. Aujourd'hui, faute d'une telle mine de renseignements, il est très difficile de se faire une idée juste des traits économiques de la vie ukrainienne-canadienne. Peut-être conviendrait-il que le monde des affaires et les cercles professionnels reprennent la publication de ce périodique inestimable et, de plus, indispensable.

Si, par exemple, on regardait dans ce bottin, on trouverait qu'en 1948, les Ukrainiens de Winnipeg possédaient des sociétés ou des maisons de commerce dans des domaines de fabrication ci-après; entrepreneurs en bâtiment (13), fabricants de meubles (9), boulangeries (6), industries de boissons gazeuses (5), manufactures de produits médicinaux (4), manufactures de portes et châssis (3), manufactures d'autobus et de camions (2), construction d'embarcations (1), manufactures des vêtements d'hommes (1), fabrique de membres artificiels (1), fabricant de pierres tombales (1), crèmerie (1), atelier de rechapage de pneus (1). Parmi les petites entreprises commerciales on trouve les magasins d'alimentation (126), boutiques de cordonnier (102), salons de barbier (40), restaurants ou cafés (33), agences immobilières (23), salons de coiffure (23), boutiques de tailleur (22), pharmacies (13), quincailleries (11), hôtels (10), postes d'essence (10), services de taxis et compagnies de transport (10), horlogeries (10), studios de photographie (9), magasins de confection pour dames (8), ateliers de réparation de radios (8), commerce de combustibles (8), imprimeries (6), magasins de mercerie (6), entrepreneurs en électricité (6), salles de billard (6), boucheries (5), nettoyeurs à sec (5), confiseries (5), commerce de pneus (5), commerce du bois (4), magasins de meubles (3), commerce de gros de valises (1), commerce de gros de confiserie (1), commerce de gros de produits alimentaires (1). Des grands changements sont intervenus depuis 1948 dans toutes les collectivités ukrainiennes et seul un bottin permettrait d'en prendre connaissance.

On peut faire une comparaison très intéressante dans le domaine professionnel entre Winnipeg et Toronto, les deux plus grandes agglomérations urbaines où rivalisent les Ukrainiens, en se fondant sur les annuaires de Macrouch. Jugeons-en par le tableau ci-après:

	Winnipeg			Toronto		
	1949	1956	1966	1949	1956	1966
Médecins	11	17	40	10	25	70
Avocats	11	22	45	11	15	50
Pharmaciens	19	23	25	4	6	20
Dentistes	4	8	26	9	16	45

Dotée d'une population bien plus nombreuse et d'un potentiel économique supérieur, Toronto a ouvert de meilleurs débouchés aux Canadiens-Ukrainiens dans tous les secteurs économiques et commerciaux. En conséquence, les Ukrainiens de Toronto dépassent depuis quelques années leurs compatriotes de Winnipeg. C'est un fait évident dans le domaine professionnel comme l'indiquent d'ailleurs les statistiques ci-dessus, et bien plus encore dans le domaine des affaires et du commerce, comme on le verra dans les données qui suivent. Une étude de Toronto métropolitain, sous la direction de Michael Szafraniuk, vers la fin de 1966, révèle que les Ukrainiens étaient propriétaires de 416 magasins de produits alimentaires dont 248 avaient un chiffre d'affaires annuel atteignant jusqu'à $25,000, 96 de l'ordre de $50,000, 47 de l'ordre de $150,000 et 25 de plus de $250,000, parmi lesquels la société de commerce U.B.A. fondée en 1955, a déclaré un revenu brut de plus de 5 millions de dollars pour 1966. Les entrepreneurs, surtout dans l'industrie de la construction, sont au nombre de 31, dont plusieurs avec un volume d'affaires se chiffrant par millions de dollars. Il y avait 15 agences immobilières, parmi lesquelles R. Cholkan, Ltée., qui emploie 55 agents, a un chiffre d'affaires annuel de 30 millions de dollars. Voici une liste statistique des entreprises commerciales et industrielles d'appartenance ukrainienne à Toronto: restaurants (49), hôtels (18), motels (15), débits de tabac et papeteries (98), boutiques de tailleur (20), salons de coiffure (25), salons de barbier (20), magasins de souvenirs (15), salles de billard (12), studios de photographie (10), magasins de meubles (10), nettoyeurs à sec (10), garages (10), boucheries (9), imprimeries (7), commerces de combustibles (7), cordonniers (7), sociétés d'assurance (6), quincailleries (6), horlogers et bijoutiers (6), libraires (6), magasins de chaussures (6), magasins de vêtements (5), vendeurs de miel (5), fleuristes (5), exportateurs de messageries (5), magasins de peinture (5), boulangeries (4), crèmeries (3), entreprises de pompes funèbres (3), transports (2), boutiques d'arts (2),

manufactures de vitres d'aluminium (2), agence de voyages (1), commerce de pneus (1), magasins de céramique (1), fabricant de portes et châssis (1), entreprise de dépannage (1), usine de chaussures (1), et (1) fabricant de limonade.

Actuellement, il n'existe aucune étude générale des activités économiques du demi-million d'Ukrainiens dispersés au Canada. Pour cette raison, il est impossible de dresser le bilan de leurs activités dans ce domaine. Le mouvement coopératif, amorcé dans les années 30 a connu peu de succès en affaires et se borne surtout maintenant aux épiceries de quelques centres, alors que dans l'intervalle les entreprises privées progressaient à pas de géant. Pourtant, d'un autre côté, les caisses populaires **(Credit Unions)** ont connu une expansion rapide depuis la fondation de la première caisse populaire à Saskatoon en 1939. En 1966, il y avait au moins 60 caisses populaires ukrainiennes au Canada, avec un actif de plus de 50 millions de dollars. A Toronto, il existait 9 caisses populaires comprenant 16,400 membres et comptant un actif de plus de 20 millions de dollars — parmi lesquelles la plus grande, la Fédération nationale ukrainienne, compte 4,900 membres et un capital de $6,500,000, suivie de près par **"Future"** avec 3,600 membres et un capital de $5,100,000, et **"So-use"** avec 3,200 membres et un capital de $4,300,000. En comparaison, Winnipeg avait aussi 9 caisses populaires ukrainiennes, mais, le nombre de membres était de 6,000 seulement et l'actif de 7 millions de dollars seulement. Parmi ces dernières, est **Carpathia,** la plus importante, avec 3,070 membres et un capital de $3,925,000. Si les principes de coopération étaient appliqués aux caisses populaires dans le domaine des finances et des affaires, la collectivité ukrainienne et tout le Canada en général en profiteraient grandement.

Les entreprises de grande envergure ont rendu millionnaires plusieurs Ukrainiens. Parmi nombre d'entrepreneurs qui ont réussi on trouve des hommes tels que M. Marc G. Smerchanski, de Winnipeg, géologue détenant des actions dans certaines exploitations minières d'or et d'uranium du nord du Manitoba et du Québec, et propriétaire d'usines de produits chimiques à Moncton, (N.-B.) et à Winnipeg; M. Hnat Poworoznyk, président de **"Essex Packers"**, à Hamilton; M. Harry Winton, de Toronto, entrepreneur en construction de grands immeubles — appartements, de bureaux et de magasins; et M. R. Cholkan, grand agent d'immeubles de Toronto. Et tant d'autres encore .... Il est évident que les Canadiens-Ukrainiens essaiment dans

chaque branche d'activité économique, y compris celles qui requièrent de grands placements, comme La Corporation des économies et des hypothèques des colons, à Winnipeg, et une connaissance technique dans l'industrie. Dans le tableau suivant, publié par le Bureau fédéral de la statistique, on peut voir facilement que les Ukrainiens occupent des emplois très divers dans tout le Canada (faute d'espace on a omis certaines classes secondaires de l'industrie manufacturière):

Les métiers des Ukrainiens
de 15 ans et plus, par industrie, 1961.

	Hommes	Femmes	Total
Toutes industries	135,987	55,693	191,680
Agriculture	30,779	9,279	40,058
Forestage	1,278	46	1,324
Pêche et trappage	129	11	140
Mines, carrières et puits de pétrole	3,903	206	4,109
Industrie manufacturière:	28,904	7,891	36,795
aliments et boissons	5,410	2,119	7,529
vêtements	2,024	1,787	3,811
papier et produits connexes	2,179	326	2,505
imprimerie, édition	1,002	420	1,422
industrie métallique primaire	3,251	147	3,398
produits métalliques	2,973	19	2,992
machinerie	1,229	127	1,356
matériel de transport	3,823	276	4,099
appareils et matériel électriques	1,119	427	1,546
chimique et dérivés	992	289	1,281
Industrie de la construction	10,726	277	11,003
Transports, communications	16,991	2,456	19,337
Commerce:	16,525	9,669	26,194
de détail	10,821	7,844	18,665
Finances, assurances et immeubles	1,845	2,999	4,844
Services sociaux, commerciaux,			
industriels et personnels:	14,260	19,936	34,196
enseignement	2,894	2,801	5,695
santé et œuvres de bienfaisance	1,931	5,215	7,146
services fournis aux entreprises	1,052	805	1,857
services personnels	5,939	10,012	15,951
Administration publique et			
défense nationale	7,768	1,964	9,732
Industries non précisées	2,879	959	3,838

Sur une population active de 191,680 Ukrainiens des deux sexes, 21 p. 100 s'adonnaient à l'agriculture, 19 p. 100 se retrouvaient dans l'industrie manufacturière, 18 p. 100 dans les services sociaux, commerciaux et personnels, 14 p. 100 dans le commerce, 10 p. 100 dans les transports et communications, 6 p. 100 dans la construction et 5 p. 100 dans l'administration publique et la défense. On doit bien noter que les Ukrainiens constituent un pourcentage plus élevé que la moyenne canadienne dans l'agriculture et les services sociaux, commerciaux et personnels, et surtout dans l'enseignement.

En 75 ans, les Canadiens-Ukrainiens, collectivité essentiellement de type rural à l'origine, tournée vers l'agriculture, sont devenus des citadins actifs dans l'industrie, les affaires et les professions libérales, domaines où l'instruction et la formation technique sont une nécessité.

Avec la naissance d'une classe moyenne, les Ukrainiens se sont conformés à la structure normale des classes canadiennes. Depuis la dernière guerre, les cercles de membres de profession libérale et d'hommes d'affaires ukrainiens ont exercé une influence en faveur d'un conservatisme général, du progrès économique, de la stabilité et de l'esprit canadien. Les Ukrainiens se sont rangés aux côtés des Anglais et des Français pour s'associer au développement économique du Canada. Ils jouent désormais un rôle de plus en plus actif dans chaque domaine.

J. W. Arsenych, c.r. le premier juge d'origine ukrainienne.

LES UKRAINIENS ET LA POLITIQUE

Le critère qui détermine peut-être le mieux le degré d'intégration d'un groupe quelconque dans la société et la vie canadiennes est encore la participation de ses membres à la politique et à la vie publique. A cet égard, les Ukrainiens sont bien en tête des autres groupes ethniques du troisième élément. On peut attribuer ce fait au moins à quatre facteurs: 1°) les Ukrainiens s'établirent en groupes très denses dans les régions rurales et, généralement dans les villes et les cités, situation très favorable à l'élection de leurs propres candidats; 2°) en Ukraine, ils avaient connu l'oppression étrangère dont les séides truquaient les élections et refusaient aux Ukrainiens la représentation parlementaire; ici, ils jouissaient de la liberté et de l'occasion de s'en servir; 3°) ils désiraient ardemment manifester activement leur civisme dans l'arène politique; et 4°) les distinctions injustes et les préjugés dont faisaient montre certaines couches de la population britannique les poussaient vers l'activité politique par le truchement des partis canadiens.

L'Ukrainien débuta au plus bas échelon de la hiérarchie politique, dans les affaires municipales, école de haute politique. Le premier président de conseil municipal ukrainien fut élu en 1908; ce fut Ivan Storoschuk pour la municipalité de Stuartburn, Manitoba. Il fut suivi l'année suivante par Michael Rojecki, pour la municipalité rurale de Gimli, au nord de Winnipeg, qu'on élut député provincial Libéral, plus tard, en 1922. Depuis lors, des centaines de présidents et de conseillers ont été élus dans maintes municipalités du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. En dehors d'échevins et de commissaires d'école dans plusieurs villes au Canada, plusieurs maires canadiens-ukrainiens ont été élus: Michael Starr, Oshawa; William Hawrelak, d'Edmonton — qui fut président de la Fédération canadienne des maires en 1956; Stephen Juba, de Winnipeg, réélu deux fois par acclamation; Michael Patrick, de Windsor, et Peter Ratuski, de Kenora (Ontario).

Jusqu'ici, 63 Ukrainiens ont fait partie des assemblées législatives provinciales; quelques-uns ont été réélus plusieurs fois et quatre d'entre eux ont servi en qualité de ministres du

Cabinet. Le premier parlementaire d'origine ukrainienne qui ait été élu au Canada fut William Shandro, en 1913, député libéral représentant la circonscription électorale de Vegreville à l'assemblée législative de l'Alberta. Le premier au Manitoba fut Taras D. Ferley, libéral indépendant, élu en 1915 dans la circonscription de Gimli. Le premier Ukrainien qui servit à l'assemblée législative de la Saskatchewan fut le Dr George E. Dragan, libéral, élu en 1934 à Kelvington. Enfin, en 1951, l'assemblée législative de l'Ontario reçut son premier membre ukrainien, John Yaremko (député conservateur et avocat de la circonscription électorale de Toronto Bellwoods), qui devint aussi ministre du Cabinet. La première et la seule femme ukrainienne élue membre d'une assemblée législative provinciale fut Mary Batten (Fodchuk), parti libéral, Humboldt (Saskatchewan, 1956-1964), qui devait devenir juge par la suite. Un service parlementaire digne de mention est celui de Nicholas V. Bachynsky, élu pour la première fois en 1922 à Fisher (Manitoba), poste qu'il occupa pendant 34 ans comme libéral. Il fit office, pendant plusieurs années, d'Orateur suppléant et d'Orateur de l'assemblée législative du Manitoba pendant les deux dernières années, se retirant de la politique en 1956. Sur les 63 députés provinciaux, on en trouvait 20 en Alberta, 11 en Saskatchewan, 30 au Manitoba et 2 en Ontario.

Jusqu'à présent, il y a eu quatre ministres provinciaux d'origine ukrainienne, chacun d'eux appartenant à un parti différent et à une province différente. Le premier fut Alexander G. Kuziak, homme d'affaires et secrétaire municipal à Canora, (Saskatchewan), nommé en 1952 par le gouvernement F.C.C. de la Saskatchewan ministre des Téléphones et ministre responsable du Service des finances du gouvernement; ministre des Ressources naturelles, 1956-1960 et ministre des Ressources minérales, 1960-1964, soit douze ans de service. Ensuite, en 1955, Michael N. Hryhorchuk, avocat et ancien président du conseil municipal d'Ethelbert (Manitoba), fut nommé procureur-général sous le gouvernement libéral du Manitoba et servit à ce titre jusqu'en 1958, où son parti fut défait aux élections. Il fut réélu cependant et siégea au Parlement jusqu'à ce qu'il se retire volontairement de la politique en 1966. La nomination suivante eut lieu en Ontario en 1958, année où John Yaremko, avocat de Toronto, devint ministre sans portefeuille au sein du gouvernement conservateur et, plus tard, ministre des Transports. En 1960 il prêta serment en qualité de secrétaire provincial et ministre de citoyenneté, poste qu'il occupa jusqu'en 1966.

L'Honorable Michael N. Hryhorchuk, le premier Canadien d'origine ukrainienne à faire partie du cabinet au Manitoba.

L'Honorable Alexander G. Kuziak, premier Canadien d'origine ukrainienne à faire partie du cabinet en Saskatchewan.

L'Honorable John Yaremko, premier Canadien d'origine ukrainienne à faire partie du cabinet en Ontario.

L'Honorable Ambrose Holowach, premier Canadien d'origine ukrainienne à faire partie du cabinet en Alberta.

L'Honorable William M. Wall, premier sénateur d'origine ukrainien.

L'Honorable John Hnatyshyn, sénateur.

Sen. Paul Yuzyk

Il est aujourd'hui ministre du Bien-être social. Il en fut de même en Alberta en 1962, année où le gouvernement du Crédit social nomma Ambrose Holowach, musicien et entrepreneur d'Edmonton, au poste de Secrétaire provincial, charge ministérielle qu'il détient encore aujourd'hui. Auparavant, il avait servi en qualité de député fédéral à la Chambre des communes, à Ottawa, de 1953 à 1958. Ces ministres sont tous Canadiens de naissance et fils de colons ukrainiens.

On n'atteignit pas aussi vite le stade de la représentation fédérale. A partir de l'élection générale de 1925, année où fut élu le premier Ukrainien, les Canadiens-Ukrainiens vinrent grossir graduellement le nombre des députés fédéraux, de un à deux en 1945; de deux à quatre en 1953, chacun d'eux représentant un parti différent et une province différente; de quatre à six en 1957, restant au nombre de six en 1958 — ils étaient alors tous du même parti mais représentaient quatre provinces. Leur nombre se réduisit à cinq en 1962 et à quatre en 1965, tous encore du même parti mais chacun d'une province différente. Un sénateur de la même origine fut nommé en 1955, un autre en 1959 et un troisième en 1963. Le premier, et jusqu'à présent le seul ministre ukrainien du Cabinet fédéral, fut nommé en 1957. En tout, 13 Ukrainiens ont servi à la Chambre des communes et trois au Sénat. Si l'on ajoute ce nombre à celui des 63 députés provinciaux, les Canadiens-Ukrainiens peuvent se vanter, à l'occasion du 75e anniversaire de l'établissement ukrainien au Canada, d'avoir donné 75 parlementaires.

Le tableau suivant présente les élections générales où des Ukrainiens triomphèrent:

Date	Députés élus	Parti	Circonscription électorale	Prov.
1925	Michael Luchkowich	F.U.A.	Vegreville,	Alta.
1926	Michael Luchkowich	F.U.A.	Vegreville,	Alta.
1930	Michael Luchkowich	F.U.A.	Vegreville,	Alta.
1940	Anthony Hlynka	Cr. Soc.	Vegreville,	Alta.
1945	Anthony Hlynka	Cr. Soc.	Vegreville,	Alta.
	Frederick S. Zaplitny	F.C.C.	Dauphin,	Man.
1949	John Decore	Libéral	Vegreville,	Alta.
1952	(élection partielle)			
	Michael Starr	Cons.		Ont.
1953	John Decore	Libéral	Vegreville,	Alta.
	Frederick S. Zaplitny	F.C.C.	Dauphin,	Man.

	Ambrose Holowach	Cr. Soc.	Edmonton East, Alta.
	Michael Starr	Cons.	Ont.
1957	Ambrose Holowach	Cr. Soc.	Edmonton East, Alta.
	Peter Stefura	Cr. Soc.	Vegreville, Alta.
	Frederick S. Zaplitny	F.C.C.	Dauphin, Man.
	J. Nicholas Mandziuk	Cons.	Marquette, Man.
	Michael Starr	Cons.	Ont.
	Dr John Kucherepa	Cons.	High Park, Toronto, Ont.
1958	William Skoreyko	Cons.	Edmonton East, Alta.
	Stanley J. Korchinski	Cons.	Mackenzie, Sask.
	J. Nicholas Mandziuk	Cons.	Marquette, Man.

Michael Luchkovich, premier député ukrainien au Parlement à Ottawa.

L'Honorable Michael Starr, premier Canadien d'origine ukrainienne à faire partie du cabinet fédéral.

	V. Yacula	Cons.	Springfield, Man.
	Michael Starr	Cons.	Ont.
	Dr John Kucherepa	Cons.	High Park, Toronto, Ont.
1958	(élection partielle)		
	Dr Joseph Slogan	Cons.	Springfield, Man.
1962	William Skoreyko	Cons.	Edmonton East, Alta.
	Stanley J. Korchinski	Cons.	Mackenzie, Sask.
	J. Nicholas Mandziuk	Cons.	Marquette, Man.
	Dr Joseph Slogan	Cons.	Springfield, Man.
	Michael Starr	Cons.	Ont.
1963	Les mêmes		
1965	Les mêmes à l'execption du Dr Joseph Slogan.		

Les trois premiers Ukrainiens élus au Parlement fédéral n'appartenaient pas aux vieux partis, mais respectivement à des partis prépondérants dans l'Ouest: Michael Luchkowich, des Fermiers unis de l'Alberta; Anthony Hlynka, du Crédit social, et Fred Zaplitny, du F.C.C. En 1949 fut élu le premier libéral ukrainien: John Decore, un avocat, et, en 1952, le premier conservateur arriva à la Chambre des communes: Michael Starr, ancien maire d'Oshawa. L'élection de trois conservateurs en 1957, parmi lesquels il y avait un parlementaire expérimenté, aboutit à la nomination de Michael Starr au poste de ministre du Travail par le Premier ministre John G. Diefenbaker. L'honorable Michael Starr occupa ce poste jusqu'en 1963, année de l'échec du gouvernement conservateur. Pendant plusieurs années il fut président du caucus conservateur, et en 1965, il devint le leader de la Chambre des communes. Par conséquent, M. Starr a l'étoffe d'un futur chef de parti. C'est sous le gouvernement libéral du Premier ministre Louis Saint-Laurent, qu'on nomma le premier Ukrainien au Sénat en 1955: il s'agissait de William Wall (Wolochatiuk), B.A., M.Ed., principal d'une école secondaire à Winnipeg, qui mourut en 1962, à l'âge de 51 ans. Ensuite, le gouvernement du Premier ministre J. Diefenbaker nomma au Sénat John Hnatyshyn, avocat de Saskatoon en 1959 et Dr Paul Yuzyk, professeur d'histoire et d'études slaves à l'Université du Manitoba en 1963.

Grâce à leurs antécédents et à leur connaissance des affaires européennes, orientales et soviétiques, tous les députés et sénateurs ukrainiens du parti conservateur ont fait partie des délégations canadiennes à l'ONU et à l'OTAN. Leur participation au Parlement et au Gouvernement, aussi bien que l'évaluation de leur œuvre, nécessite une étude complète de la part d'un historien politique.

LA PRÉSENCE UKRAINIENNE AU SEIN DE LA FONCTION PUBLIQUE ET DES FORCES ARMEES

À mesure que les Canadiens d'origine ukrainienne sortent des collèges, des universités, des écoles techniques et professionnelles et d'autres établissements d'enseignement, ils entrent plus nombreux dans les branches administratives des gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux. Les Canadiens-Ukrainiens, dont 80 pour cent sont des Canadiens de naissance qui donnent le meilleur d'eux-mêmes à l'étude depuis deux générations, comptent aussi parmi les nouveaux venus de nombreux experts diplômés; on les retrouve donc dans presque tous les services de la fonction publique fédérale ou provinciale, et dans les organismes publics, sauf dans ceux où règne la discrimination.

Nombreux sont ceux qui occupent des postes importants au service du gouvernements du Canada. Le premier juge d'origine ukrainienne fut J. W. Arsenych, c.r., de Winnipeg, qui servit de 1947 jusqu'à sa mort en 1953 à Dauphin, Manitoba; Michael Stechishin, c.r., de Yorkton, fut nommé juge en Saskatchewan et servit à Wynyard de 1949 à 1963. Ensuite, Peter Greschuk, c.r., d'Edmonton, devint juge en Alberta; John R. Solomon, c.r., de Winnipeg, devint juge au Manitoba; John George Roberts, c.r., de Toronto, devint juge en Ontario, à Fort William, et Mary Batten, c.r., juge en Saskatchewan. Le magistrat W. M. Darychuk, de Selkirk, Manitoba, à l'âge de 27 ans devint l'un des plus jeunes magistrats du Canada. On en compte d'autres d'origine ukrainienne.

Les Ukrainiens suivants occupent de hauts postes administratifs à Ottawa: S. W. Ozere, sous-ministre adjoint au ministère des Pêcheries, et Z. W. Sametz, directeur de la Division de l'économique et de la recherche au ministère des Pêcheries; William Darcovich, économiste à l'Office d'expansion économique de la région atlantique; W. A. Tuskey, chef de la Vérification administrative au ministère du Nord canadien et des Ressources nationales; et J. P. Sereda au Conseil national de Recherches. Depuis 1952, année où elle fut créée, la Division ukrainienne du Service international de Radio-Canada fut dirigée pendant les dix premières années par G. R. B. Panchuk, maître d'école en Saskatchewan et à Montréal. On transmettait des émissions quotidiennes en ukrainien de Montréal aux 45 millions d'Ukrainiens de l'Union soviétique. Dr V. J. Kaye, historien et professeur de la Section d'études slaves à l'Université d'Ottawa fit office d'agent de liaison pour

les groupes ethniques et leur presse à la Direction de la citoyenneté canadienne, à Ottawa. Ensuite, M. Jaworsky s'associa à la section de la presse ethnique, à la Direction de la citoyenneté canadienne, à Ottawa. Walter M. Hlady, M.A., est l'agent de liaison régional de la Direction de la citoyenneté canadienne (au Manitoba et au nord-ouest de l'Ontario), dont le siège est situé à Winnipeg. Plusieurs Canadiens-Ukrainiens occupent un poste important dans la Gendarmerie royale du Canada, par exemple l'inspecteur W. M. Harasym, l'officier adjoint chargé du Service de l'identité judiciaire, à Ottawa, et le sergent H. P. Lessick. Parmi les Directeurs régionaux des Postes on relève des noms comme celui de Max Lysack, de Winnipeg, qui est devenu récemment Directeur des études et des projets spéciaux, à Ottawa, et de Fred Starchuk, de Calgary. Bien d'autres noms pourraient s'ajouter à la liste des Ukrainiens, titulaires de postes importants dans l'administration de notre pays.

On doit mentionner tout spécialement les Canadiens-Ukrainiens au service de grandes sociétés du gouvernement fédéral canadien. Le docteur Stephanie Potoski, médecin à Yorkton, Saskatchewan, est membre du conseil d'administration de la Société Radio-Canada où l'on trouve aussi R. A. Choulguine, rédacteur français de la revue interne "Closed Circuit — Circuit fermé". Peter J. Lazarowich, c.r., avocat d'Edmonton, est membre du conseil d'administration de l'Office national du film. Leon Kossar, ex-journaliste du Winnipeg Tribune et du Toronto Evening Telegram, est directeur exécutif du Conseil canadien des arts populaires, organisme associé à la Commission du centenaire de la Confédération. Pendant trois ans, de 1961 à 1964, Mo'r B. Kushnir, D.D., président du Comité Canadien-Ukrainien, a fait partie du conseil d'administration du Conseil des Arts du Canada. En 1963, le gouvernement libéral du premier ministre L. B. Pearson a nommé à la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme Dr J. B. Rudnyckyj, philologue slave et chef de la section des études slaves à l'Université du Manitoba, comme l'un des dix membres de la Commission. Le rapport de cette Commission aura une portée importante pour la vie culturelle du Canada et les relations des "races" et groupes ethniques constituants.

C'est à l'occasion d'une crise ou d'une guerre que se manifestent au grand jour la loyauté et le civisme des habitants d'un pays. La Première Guerre mondiale constitua une telle épreuve pour le Canada et les Ukrainiens. Lorsque le Canada déclara la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie en 1914,

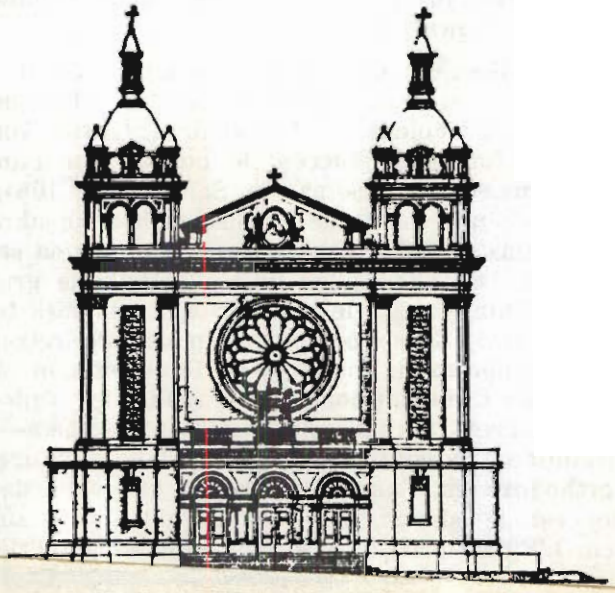
les Ukrainiens du Canada se trouvaient dans une mauvaise passe, étant venus des régions ukrainiennes dominées par les Habsbourgs. Beaucoup de Canadiens britanniques se dressaient ouvertement contre les Ukrainiens, qui furent internés en grand nombre. Malgré ces préjugés, cette animosité et cette violence, les Ukrainiens en général chérissaient la liberté qu'ils avaient découverte depuis peu au Canada et ils s'engagèrent comme volontaires dans les forces armées du pays. Sur le front européen, les Canadiens-Ukrainiens devaient combattre leurs propres frères et compatriotes enrôlés par conscription dans l'armée autrichienne. On évalue à 10,000 hommes (pourcentage élevé) le nombre de ceux qui servirent dans les rangs de l'armée canadienne pendant la Première Guerre mondiale. Plusieurs d'entre eux donnèrent leur vie pour leur patrie adoptive, et Philip Konowal reçut la croix de Victoria, la plus haute distinction militaire du Commonwealth décernée pour bravoure. Pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) on considérait déjà les Ukrainiens comme de vrais citoyens du Canada. Environ 40,000 Ukrainiens, Canadiens de naissance pour la plupart, servirent dans l'armée, la marine et l'aviation. En proportion, ce nombre dépassait la moyenne canadienne. Il y avait parmi eux beaucoup d'officiers, de sous-officiers et de militaires décorés pour actes de bravoure, des milliers à avoir donné leur vie. Faisant partie intégrante de la population canadienne, les Canadiens-Ukrainiens étaient présents au sein du contingent canadien pendant la guerre de Corée, tout comme ils le sont, partout où les forces armées défendent la liberté, la démocratie et la paix au nom du Canada. Parmi ceux qui poursuivent une carrière militaire, citons le lieutenant-colonel Joseph Romanow, commandant de la base aérienne de North Bay.

LA VIE RELIGIEUSE

Par suite de l'absence d'un clergé ukrainien à l'époque des pionniers, avant la Première Guerre mondiale, les Ukrainiens firent l'objet d'un prosélytisme actif de la part de l'Eglise romaine, de l'Eglise orthodoxe russe et de l'Eglise protestante; il en résulta beaucoup de confusion et maints conflits religieux. Dans leur pays natal, la plupart des premiers colons confessaient la foi catholique grecque. Avec l'arrivée du premier évêque catholique grec, Nicitas Budka en 1912 et un plus grand nombre de prêtres, et grâce aussi à la formation de nouveaux prêtres au Canada, l'Eglise catholique grecque se propagea rapidement, devenant bientôt la plus grande église ukrainienne, soutenue par la majorité de la population. Cependant, l'Eglise orthodoxe grecque s'éleva graduellement gagnant toujours des adhérents et du terrain pour devenir la deuxième église ukrainienne avec environ la moitié moins de fidèles que l'église rivale. Pendant la dernière guerre, les deux Eglises avaient des aumôniers dans l'armée canadienne, où ils servirent côte à côte. Les représentants de l'Eglise catholique furent les Pères M. Pelech (H/Major), M. Horoshko et T. Dobko; ceux de l'Eglise orthodoxe grecque furent les Pères S. W. Sawchuk, S. P. Symchych et T. Kowalyshyn.

Les deux églises ont une origine commune: l'Eglise du rite byzantin du Patriarcat de Constantinople établi en Ukraine en 988 sous le Grand-Prince Volodymyr (Vladimir) le Grand. Après avoir tenté plusieurs fois sans succès de consommer l'union des Eglises chrétiennes séparées par le Schisme de 1054, et par la suite en 1596, une partie de l'Eglise orthodoxe ukrainienne avec quelques-uns de ses évêques à la tête proclama son union avec Rome. La nouvelle Eglise uniate catholique grecque de l'Ukraine occidentale retint le même rite, les mêmes traditions et coutumes que l'Eglise orthodoxe, mais elle reconnaissait maintenant la suprématie du Pape de Rome et non plus celle du Patriarche de Constantinople. Au Canada, les Eglise catholiques et orthodoxes ukrainiennes célèbrent le même rite, les mêmes traditions et coutumes, mais la langue liturgique de l'Eglise orthodoxe est l'ukrainien, tandis que celle de l'Eglise catholique est le slavon, que tend d'ailleurs à supplanter l'ukrainien. L'Eglise orthodoxe suit encore le calendrier julien, tandis que l'Eglise catholique a permis à un grand nombre de ses paroisses d'adopter le calendrier grégorien, calendrier officiel du Canada. L'Eglise orthodoxe prétend être plus ukrainienne que l'Eglise catholique. En raison de la ressem-

Cathédrale ukrainienne orthodoxe-grecque à Winnipeg.



Cathédrale ukrainienne Catholique à Winnipeg.

36

blance de ces deux églises, le mouvement œcuménique a soulevé la question de leur amalgamation. Jusqu'ici cependant, la hiérarchie gouvernante de l'Eglise orthodoxe grecque s'oppose à une action de la sorte et ainsi la possibilité d'une telle union paraît à présent éloignée.

Le recensement de 1951 révèle que 56 pour cent de la population ukrainienne étaient catholiques (y compris 14 pour cent qui professaient le catholicisme romain), 28 pour cent orthodoxes, 7 pour cent Eglise Unie, 3 pour cent Eglise anglicane, et 6 pour cent d'autres dénominations protestantes, y compris quelques bouddhistes. Le recensement de 1961 montre que sur un total de 473,377 Ukrainiens, il y avait 157,559 catholiques ukrainiens (33.3 pour cent) et 79,638 catholiques romains (17%), comptant 50 pour cent de la population. Cette statistique dénote un fléchissement proportionnel depuis 1951. L'accroissement du nombre de catholiques romains indique que les Canadiens-Ukrainiens de naissance sont déroutés à l'égard de la terminologie, ou bien qu'ils abandonnent peu à peu l'Eglise catholique ukrainienne. Le total de 119,219 Ukrainiens orthodoxes grecs, qui constituent 27.3 pour cent de la population, n'accuse aucun accroissement proportionnel depuis 1951. En revanche l'Eglise unie, avec 59,825 fidèles ukrainiens (12.6 pour cent) a presque doublé en pourcentage au cours de la dernière décennie, tandis que l'Eglise anglicane avec 19,140 adhérents ukrainiens est passée de 3 à 4 pour cent. Il y a 6,113 baptistes ukrainiens. A tout prendre, pendant la dernière décennie, les Eglises protestantes ont gagné du terrain parmi les Canadiens-Ukrainiens.

Actuellement, l'Eglise catholique ukrainienne est divisée en quatre diocèses, indépendants de la hiérarchie catholique romaine. Le métropolite Maxime Hermaniuk, archevêque de Winnipeg pour le Manitoba, est à la tête de l'Eglise au Canada. L'évêque Isidore Borecky, de Toronto, est chargé du Canada de l'est; l'évêque Andrew Roborecky, de Saskatoon, est chargé de la Saskatchewan et l'évêque Neil Sawaryn, d'Edmonton, est chargé de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. En 1965 il y avait 256 prêtres au service de 569 paroisses et missions.

Plusieurs institutions sont régies par l'Eglise. Il y a un séminaire basilien à Ottawa et un séminaire rédemptoriste à Meadowdale, Ontario. Les écoles les plus importantes sont: le collège St-Joseph et l'Institut du Sacré-Cœur (pour les filles) à Yorkton, Saskatchewan; l'académie du Cœur-Immaculé-de-

Marie à Ancaster, Ontario et les écoles séparées de Sudbury, Hamilton et Oshawa. Il y a des foyers de vieillards à Winnipeg, Dauphin, Canora et Saskatoon; des orphelinats à Ituna (Saskatchewan), et à Mundare (Alberta); et des hôpitaux généraux à Mundare et Willingdon, en Alberta.

L'archevêque métropolitain, Maxime Hermaniuk, l'Eglise ukrainienne catholique.

L'archevêque Ilarion Ohienko, métropolite de l'Eglise ukrainienne orthodoxe-grecque.

L'organisation laique principale est la Fraternité catholique ukrainienne, fondée en 1932. Les organisations affiliées sont la Ligue des femmes catholiques ukrainiennes et la Jeunesse catholique ukrainienne. Des cercles d'étudiants existent dans quelques universités et les diplômés universitaires sont organisés dans l'Obnova. Ils ont pour compagnie d'assurances la Mutuelle Ukrainienne (Ukrainian Mutual Benefit Association) de St-Nicholas. Les fonctions de ces associations comme celles des autres sont coordonnées par le Central catholique ukrainien à Winnipeg. On publie de nombreux livres et brochures pour les fidèles à Yorkton, Mundare, Edmonton, Winnipeg et Toronto. Les journaux suivants propagent la pensée catho-

lique en ukrainien: Les Nouvelles Ukrainiennes (hebdomadaire) à Edmonton, Notre but (hebdomadaire) à Toronto, le Progrès (hebdomadaire) à Winnipeg, La Voix du Rédempteur (mensuel) à Yorkton, La lumière (mensuel) à Mundare, Logos (revue) à Yorkton, Obnovan (revue) à Winnipeg, et bien d'autres.

L'Eglise orthodoxe ukrainienne du Canada est divisée aussi en quatre diocèses, d'une façon semblable à celle de l'Eglise catholique ukrainienne. Le primat est le métropolite Ilarion Ohijenko, métropolite de Winnipeg et de tout le Canada. Les autres prélats sont l'archevêque Michael Choroshy, de Toronto; l'archevêque Andrew Metiuk, d'Edmonton et l'évêque Boris Jakowlewych, de Saskatoon. En 1964 il y avait 285 paroisses, confiées à plus de 70 prêtres.

Plusieurs institutions et organisations font progresser l'œuvre de l'Eglise orthodoxe. Le collège St-André, établi à Winnipeg en 1946, fut d'abord un pensionnat et un séminaire théologique, mais après la construction d'un bâtiment neuf sur le terrain de l'Université du Manitoba en 1963, ce collège, séminaire et pensionnat projette d'introduire l'enseignement des cours universitaires et de s'affilier complètement à l'Uni-

L'évêque Ivan Theodorovich, premier évêque ukrainien orthodoxe-grec au Canada.

L'évêque Nicetas Budka, premier évêque catholique ukrainien au Canada.

versité du Manitoba. Il y a aussi des pensionnats à Saskatoon (Institut P. Mohyla), à Edmonton (Institut St-Jean), et à Toronto (Institut St-Vladimir). L'Eglise publie un journal bimensuel, le Héraut à Winnipeg, et elle est soutenue par l'hebdomadaire La voix ukrainienne, fondé à Winnipeg en 1910, lequel est aussi l'organe de l'Union ukrainienne des indépendantistes, de l'Association des femmes ukrainiennes et de l'Association de la jeunesse ukrainienne, dont les chefs et les membres fondèrent la Fraternité ukrainienne du Canada, organisme d'assurance-vie.

Il y a aussi en diverses régions du Canada de petites congregations d'évangélistés, de baptistes, de témoins de Jéhovah, d'aventistes du septième jour, qui ne prennent part que rarement à la vie culturelle et politique ukrainienne.

LE MODE D'ORGANISATION

Les colons ukrainiens apportèrent au Canada un riche patrimoine culturel, considérablement différent de celui des colons britanniques et français qui les précédèrent. Leur histoire peu connue, leur religion byzantine singulière, leurs mœurs et traditions différentes, mais frappantes quand même, leur trésor de folklore mélancolique, leurs chansons nostalgiques et animées, leurs danses vivaces et pittoresques donnaient aux Ukrainiens un air d'étrangeté. Mais le peuple britannique avec ses attitudes et mœurs différentes ne paraissait pas moins étrange aux Ukrainiens. Pour le bien du pays, il fallait s'adapter et c'est exactement ce qui arriva. Il fallait que tous changent pour devenir des Canadiens.

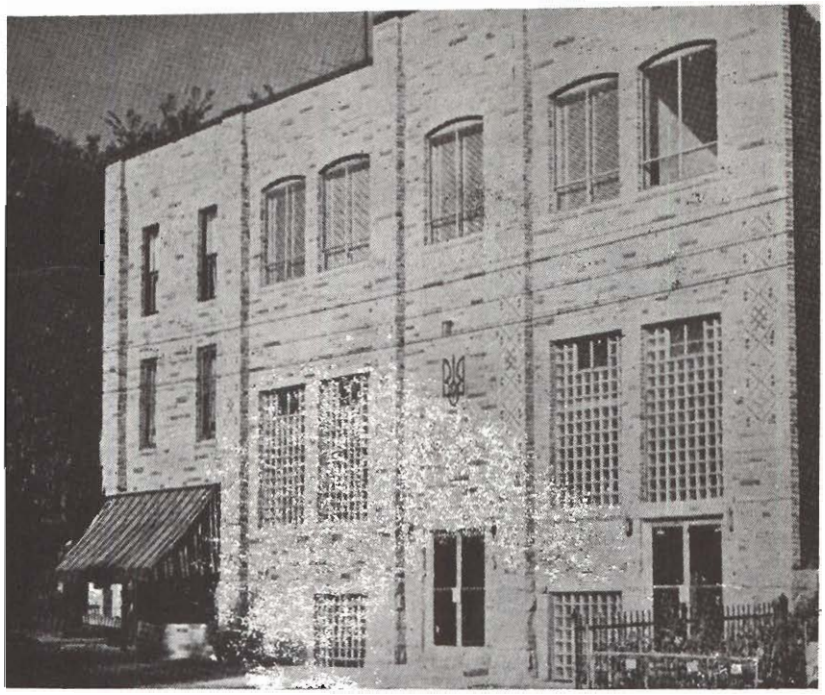
Afin de survivre d'abord et plus tard d'améliorer son sort, le colon ukrainien recherchait naturellement une protection, de l'aide et de la force au sein d'unités organisées, soit à la campagne, soit dans les villes. Les institutions et les sociétés qui commençaient à se répandre furent calquées sur celles de leur terre natale.

Alors, comme la religion avait toujours joué un rôle prépondérant dans la vie ukrainienne, le premier groupe organisé fut invariablement la congrégation et la paroisse de l'église, et le premier centre communal fut l'église elle-même, qui ne pourvoyait pas seulement au bien-être spirituel, mais aussi aux besoins sociaux, culturels et économiques du peuple. Ensuite, on vit apparaître peu à peu des sociétés séculières, d'abord sous forme de cercles littéraires pour l'éducation et l'enseignement, et ceux-là firent construire à leur tour des centres communaux qui se comptèrent à la longue par milliers. Drames, concerts, conférences, débats, discours et réceptions diverses firent vibrer les murs de ces centres communaux. Les premiers journaux commencèrent à paraître: "Le cultivateur canadien" (Canadian Farmer), (1903) indépendant, libéral; "L'aube canadienne" (Canadian Dawn), (1905), presbytérien; "La voix de l'Ukraine" (Ukrainian Voice), (1910), nationaliste orthodoxe; "Le Ruthène canadien" (Canadian Ruthenian), (1911) catholique, tous à Winnipeg, le centre de la vie ukrainienne au Canada. On publia des livres et des revues; on ouvrit des écoles ukrainiennes dans les centres et paroisses, et on fit des tentatives pour établir des magasins coopératifs. Ces organisations séculières étaient, avant la Première Guerre mondiale, des organisations régionales pour la plupart, mais on s'efforça aussi de les centraliser.

Myroslaw Stechishin, longtemps rédacteur de la Voix Ukrainienne.

Michael Pohorecky, longtemps rédacteur du Sentier Nouveau.

Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale, qui vit la naissance d'un état indépendant ukrainien de courte durée, qu'on commença à établir en grand des organisations d'orientation canadienne. Ce changement résultait en partie de l'établissement des deux églises principales, l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique ukrainienne, et en partie de l'influence des colons ukrainiens nouveaux venus, dont un grand nombre étaient des anciens combattants de l'armée ukrainienne ou des nationalistes ardents. La première de ces organisations fut l'Union ukrainienne des indépendantistes, établie par des chefs séculiers orthodoxes en 1927 à l'Institut ukrainien P. Mohyla de Saskatoon, chefs soutenus par le journal hebdomadaire "La Voix de l'Ukraine" à Winnipeg. Ses affiliées sont l'Association des femmes ukrainiennes et l'Association de la jeunesse ukrainienne. Ensuite, en 1932, on établit la Fédération nationale ukrainienne avec son organe, le journal hebdomadaire "Le Nouveau Sentier" (The New Pathway), et son bureau exécutif national à Saskatoon; elle avait aussi pour affiliées: l'Association des anciens combattants ukrainiens, l'Organisation des femmes ukrainiennes et la Fédération nationale de la jeunesse ukrainienne. La Fédération était non confessionnelle, anticommuniste,



La maison ukrainienne à Toronto.

La salle de la Fédération ukrainienne nationale à Toronto.

et fort nationaliste car elle entretenait l'idée de l'indépendance de l'Ukraine, ses membres étant, pour la plupart, de nouveaux immigrés. Les catholiques ukrainiens ne restaient pas inactifs non plus, et, en 1932, ils établirent à Saskatoon (le berceau des organisations ukrainiennes) une organisation séculière catholique, la Fraternité des catholiques ukrainiens, avec une revue mensuelle, "Le Bulletin". Ensuite apparurent ses affiliées: la Ligue des femmes ukrainiennes catholiques, et la Jeunesse ukrainienne catholique. Ces organisations, qui dominaient la vie canadienne-ukrainienne, constituèrent des filiales dans tout le pays.

En réalité, la première organisation à l'échelle du pays fut l' "Association ukrainienne du temple de la main-d'œuvre agricole", groupe pro-communiste, pro-soviétique, qui fut créé en 1920 et constitué en société culturelle et éducative en 1924, avec 24 filiales. La véritable nature de cette association fut admise par John Weir (Wewursky), communiste militant formé à Moscou, dans le numéro du 10 janvier 1931 du journal communiste "Le Travailleur": "L'Association ukrainienne du temple de la main-d'œuvre agricole" est entrée en existence pour servir de façade, du point de vue légal, aux groupes socialistes alors clandestins, et le premier centre fut construit en vue de la publication du journal révolutionnaire. Au cours de la crise des années 1930, ce mouvement, financé par le Komintern de Moscou, gagna rapidement du terrain. Les journaux de ce groupe, publiés à Winnipeg, connurent successivement les noms suivants: "Le peuple laborieux", 1909; "Nouvelles des travailleurs ukrainiens", numéro hebdomadaire en 1919, paraissant trois fois par semaine en 1924 et quotidiennement en 1935; "La gazette du peuple", en 1937. Ce dernier fut supprimé par le gouvernement canadien en 1940, ainsi que l'AUTMA, pour déloyauté au cours de la Seconde Guerre mondiale. En 1941, les communistes ukrainiens réorganisèrent l'AUTMA en "Association pour aider la mère patrie", la patrie dans ce cas ne désignant pas le Canada mais la Russie soviétique. On vit alors paraitre un nouvel hebdomadaire, "La vie ukrainienne", publié à Toronto, et, plus tard, "La parole ukrainienne", publié à Winnipeg, organes qui devinrent, après leur récente fusion, l'hebdomadaire "Vie et Parole" (Toronto), témoin d'un rapide déclin. En 1943, année où le Canada s'allia avec l'Union soviétique contre Hitler, cette organisation se camoufla sous le vocable "Association ukrainienne du Canada", adoptant une meilleure façade en 1945 sous le nom de "Association des canadiens-ukrainiens unis". Les communistes poursuivent

toujours leurs menées sous ce nom, tout comme sous celui de l'"Association de bienfaisance des ouvriers". Les communistes publient à Toronto une revue mensuelle pour les jeunes, en anglais: **Ukrainian Canadian.** La présence des éléments communistes avait donné une fâcheuse réputation au Canada dans le courant des années 1930 et 1940. Après la dernière guerre, heureusement, le mouvement communiste a connu une régression rapide grâce à l'activité des organisations ukrainiennes loyales, notamment la Fédération nationale ukrainienne et l'organe coordonnateur, le Comité canadien-ukrainien. De nos jours, le mouvement communiste n'a qu'une influence minime sur les Canadiens-Ukrainiens, mais il convient de rester sur nos gardes car ses agissements se camouflent souvent sous des noms anodins.

LE COMITÉ CANADIEN-UKRAINIEN

L'année 1940 revêt une importance toute particulière dans l'histoire des Canadiens-Ukrainiens, car c'est à cette date que fut créé le Comité canadien-ukrainien. Ce comité, soutenu par l'Eglise, est le corps suprême qui coordonne toutes les organisations séculières ukrainiennes (au nombre de 28)* d'un littoral à l'autre. L'Association des Canadiens-Ukrainiens unis, l'Association de bienfaisance des ouvriers et d'autres organisations pro-communistes, pro-soviétiques, anti-démocratiques et antichrétiennes, qui ne représentent qu'une infime fraction de la population ukrainienne au Canada sont entièrement exclues du Comité. Le Comité canadien-ukrainien, représentant la majorité des Canadiens-Ukrainiens, constituée en société et dotée d'une charte fédérale, est le porte-parole officiel de ce groupe ethnique.

L'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale en 1939, qui présenta au gouvernement du Canada et aux Canadiens-Ukrainiens d'immenses problèmes, convainquit les chefs des diverses organisations ukrainiennes fidèles au Canada de la nécessité d'un organisme coordonnateur qui mènerait à bon terme leurs entreprises communes. On établit d'abord deux comités, mais cette initiative ne répondit pas à l'urgence des besoins. Enfin, en novembre 1940, après entente avec le ministère des services de guerre nationaux et le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, les comités rivaux s'entendirent aussi et fondèrent le Comité canadien-ukrainien. Les membres fondateurs étaient: la Fraternité catholique ukrainienne, les Organisations hetmanales ukrainiennes, (monarchistes), et l'Union des ouvriers ukrainiens (socialistes). Aprés la guerre, on admit en 1946 l'Association des anciens combattants canadiens-ukrainiens, composée d'anciens combattants des forces armées canadiennes. Ensuite, le Comité canadien-ukrainien admit d'autres organisations, principalement celles qui groupaient les derniers colons arrivés. La plus importante est la Ligue canadienne pour la libération de l'Ukraine, avec son organe **Homin Ukrainy** (Echos de l'Ukraine), actuellement comptée parmi les Quatre Grands. Ces nouveaux affiliés portèrent ainsi à 28, en 1966, le nombre de ces organisations y compris les plus importantes au sein de la société canadienne-ukrainienne, à l'exception de l'élément communiste.

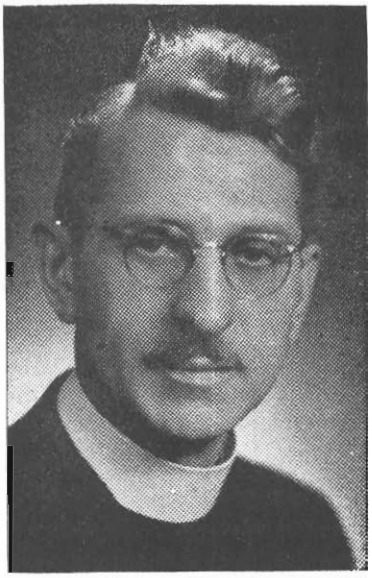
*Voir l'appendice pour la liste des organisations affiliées.

Mgr Wasyl Kushnir, Président du Comité canadien-ukrainien.

Quoique le but premier du Comité canadien-ukrainien fût de donner toute l'assistance possible au gouvernement du Canada pour soutenir, en temps de guerre, la défense de la vie en démocratie, d'autres buts prévalurent après les hostilités. Le Comité se considère comme l'interprète des aspirations des 45 millions d'Ukrainiens, dont l'Etat fut soumis au joug des forces du bolcheviste de l'Union soviétique. Au cours de la guerre, et depuis lors, le Comité a fait en sorte d'attirer l'attention du gouvernement du Canada, de l'OTAN et de l'ONU sur le fait qu'il n'y a ni liberté ni droit de vote universel en Union soviétique, et que les prétendues "républiques" y compris l'Ukraine, ne sont pas réellement des républiques souveraines mais de simples façades de l'impérialisme communiste russe. On devrait accorder à ces nations asservies l'occasion d'établir des Etats indépendants et démocratiques dans l'intérêt de la paix mondiale. Le but suprême est d'exhorter le groupe ukrainien à participer positivement à la politique canadienne, à l'évolution culturelle de ce pays et à tous les aspects de la vie économique et sociale, en qualité d'associés des Britanniques, des Français et des autres groupes ethniques du Canada. L'accent est mis sur l'identité culturelle distinctive de la collectivité canadienne-ukrainienne et, à ce titre, sur l'inestimable apport de cet élément au palier national. Un autre but général, de nature humanitaire, consiste à aider les victimes de l'agression communiste, les sinistrés, et les Ukrainiens dans le besoin au Canada. On donnera plus loin un aperçu de l'œuvre du Comité.

La structure du Comité canadien-ukrainien se fonde dans une certaine mesure sur le système parlementaire. L'autorité et le pouvoir suprêmes appartiennent aux Congrès canadien-ukrainiens qui se réunissent tous les trois ans depuis le premier congrès en 1943. Il y en a eu huit jusqu'à présent. L'auditoire du Congrès se compose des délégués, qui représentent les organisations composantes et les filiales locales du Comité, lesquelles représentent à leur tour les collectivités et les centres ukrainiens en activité dans tout le Canada. Le Congrès est semblable à un parlement en ce qui concerne la législation. Le présidium du Comité est le pouvoir exécutif du Congrès et se compose, selon l'ordre de priorité, des représentants des organisations principales, qui se chargent de divers postes à la manière d'un Cabinet. Depuis l'institution du Comité en 1940, soit depuis à peu près 25 ans, à l'exception d'une courte période, Mgr Basil Kushnir, D.D., curé de la cathédrale catholique ukrainienne de St-Vladimir et Ste-Olga, à Winnipeg, en est le

Wladimir Kossar, chef de la Fédération nationale ukrainienne, co-fondateur du Comité canadien-ukrainien.



Le très rév. Dr S. W. Sawchuk, chef de l'Union ukrainienne des indépendantistes, co-fondateur du Comité canadien-ukrainien.

président. Le bureau principal du C.C.U. se trouve dans un bâtiment assez grand, au 456 Main Street, à Winnipeg.

Pour rendre justice à l'œuvre du Comité, il faudrait écrire un véritable livre. Qu'il suffise ici de citer quelques faits précis seulement pour indiquer la portée de ses accomplissements. Durant la guerre, pendant cinq ans, le Comité donna toute l'assistance possible au gouvernement en organisant et fournissant des orateurs et des travailleurs pour les diverses compagnes, telles que le recrutement pour les forces armées, la vente des bons, les campagnes de la Croix-Rouge, la gestion d'une cantine pour les soldats canadiens-ukrainiens à Londres (Angleterre) etc. . . . Après la guerre, diverses formes d'assistance furent consacrées à la réadaptation des anciens combattants démobilisés. En même temps on organisa une campagne en grand pour aider les victimes ukrainiennes de la guerre en Europe, truchement de la Caisse de secours canadienne-ukrainienne, qui procura plus de $400,000 et des milliers de colis de nourriture et de vêtements à ces malheureux réfugiés dans la misère. On fit des arrangements avec le ministère de l'Immigration à Ottawa pour que le Canada donne asile, en qualité de colons,

aux réfugiés regroupés dans les camps en Europe. On envoya des délégués du Canada en Europe occidentale pour diriger cette immigration, qui aboutit à l'arrivée de plus de 40,000 nouveaux colons ukrainiens au Canada. Le Comité dut aussi résoudre le problème posé par la nécessité de loger ces nouveaux venus, de leur trouver du travail, de les aider à s'adapter à leur nouvelle existence au Canada, et de les préparer à la citoyenneté canadienne. A tout prendre, les problèmes du temps de guerre et de l'après-guerre trouvèrent tous des solutions satisfaisantes, à l'avantage du Canada et de ses citoyens ukrainiens.

Avant l'établissement de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, les Ukrainiens attirèrent considérablement l'attention des Canadiens au cours des trois fêtes célébrées dans tout le pays, sous les auspices du Comité canadien-ukrainien. Dans toutes les communautés ukrainiennes on fêta, en 1951, le soixantième anniversaire de l'établissement ukrainien au Canada sous le patronage du gouverneur général et de la vicomtesse Alexandre de Tunis, et de plusieurs lieutenants-gouverneurs. Le premier ministre Louis Saint-Laurent rendit visite à plusieurs localités des pionniers. Une grande exposition de culture canadienne-ukrainienne eut lieu à Winnipeg et un grand défilé marcha sur l'édifice législatif où le lieutenant-gouverneur, R. F. MacWilliams, dévoila une plaque commémorative dédiée aux pionniers. Au banquet, le professeur W. L. Morton fit un discours intitulé: "L'héritage commun". En 1961, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de l'établissement ukrainien au Canada, on dévoila une immense statue de bronze devant l'édifice législatif de Winnipeg, en l'honneur du plus grand poète ukrainien, Tarass Chevtchenko, à l'occasion du centenaire de sa mort. Environ 50,000 personnes assistèrent à l'inauguration, sous les auspices du premier ministre John G. Diefenbaker. Le premier ministre du Manitoba, Duff Roblin, déclama en ukrainien une strophe de la poésie de Chevtchenko et annonça que la langue ukrainienne serait introduite dans les écoles secondaires du Manitoba l'année suivante. Ensuite, en 1964, les Canadiens-Ukrainiens célébrèrent le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Chevtchenko, en établissant la Fondation canadienne-ukrainienne de Tarass Chevtchenko, constituée en société par décret du Parlement, et en se fixant un objectif de 1 million de dollars à atteindre au cours du Centenaire du Canada en 1967. Les revenus de la Fondation sont destinés à l'avancement de la culture ukrainienne au Canada. L'Imprimerie de l'Université de Toronto publia à cette

occasion deux grands livres: The Poetical Works of Taras Shevchenko ("Les œuvres poétiques de Tarass Chevtchenko"), et The Ukrainian Poets ("Les poètes ukrainiens") — 1189-1962. Ces deux livres furent traduits en anglais par le professeur C. H. Andrusyshen, chef du Département des études slaves à l'Université de la Saskatchewan, et par le poète et critique canadien, le professeur Watson Kirkconnell, recteur de l'Université de l'Acadie.

Ce sont probablement les audiences de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, constituée en 1963, qui contribuèrent le plus à mettre en évidence l'existence des Canadiens-Ukrainiens. Le rôle coordonnateur du Comité canadien-ukrainien se manifesta par le grand nombre de mémoires remis et défendus par les organisations ukrainiennes dans la plupart des cités canadiennes. Celles-ci soutenaient que le Canada est un pays multiculturel plutôt que biculturel et que les Canadiens-Ukrainiens sont sur le même rang que les Britanniques et les Français. Le résultat le plus éloquent en fut la rencontre du premier ministre du Québec, Jean Lesage, et des chefs du Comité, à Winnipeg, le 3 octobre 1965: il fut entendu entre eux que les Canadiens-Ukrainiens considèrent les Canadiens-Français comme un peuple fondateur, en droit de posséder une langue officielle mais non obligatoire. Leur langue doit être aussi la langue d'enseignement dans toutes les écoles ouvertes dans les régions françaises du Canada, ou partout où l'emploi de cette langue se justifiait par des classes suffisamment nombreuses. M. Lesage, de sa part, admit que le Canada est un pays bilingue et multiculturel, et que les Ukrainiens sont des associés ayant le droit de faire enseigner leur langue dans les écoles publiques, comme sujet d'instruction, et que le Québec introduirait bientôt la langue ukrainienne dans ses écoles à partir de la première année scolaire, partout où il y aurait des classes assez nombreuses. Le Winnipeg Tribune porta en première page la manchette suivante: "Lesage, les Ukrainiens parlent le même langage", et présenta un article de fond qui soutenait cette solution susceptible d'une application générale au problème que les groupes ethniques posent au Canada. Ainsi, le travail de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme finit pour la première fois par faire prendre conscience aux Canadiens d'un littoral à l'autre que les Canadiens-Ukrainiens constituent une section dynamique et vitale de la vie et de la société canadiennes.

Bien que le Comité publie toutes sortes de livres et de brochures, la plupart des programmes de publication portent

sur l'éducation. Grâce aux efforts du Comité et de ses sections locales, des cours de langue, de littérature et d'histoire ukrainienne furent établis, d'abord à l'Université de la Saskatchewan en 1945, et ensuite dans les universités du Manitoba, de l'Alberta, de Montréal, de Toronto, McMaster, d'Ottawa, et de la Colombie-Britannique.

L'introduction de la langue ukrainienne dans les écoles secondaires de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta est aussi une preuve tangible de l'œuvre du Comité qui s'efforce actuellement de faire enseigner cette langue dans les écoles secondaires de l'Ontario et dans les écoles publiques de toutes les provinces où existent des collectivités ukrainiennes de quelque importance. Afin de répondre aux besoins des universités et des écoles, le Comité publie des livres de classe et des manuels d'instruction, surtout en anglais. On est en train de mettre au point un programme général pour les écoles ukrainiennes sous la direction des églises, des paroisses, et des organisations. Par conséquent, l'éducation est l'une des fonctions principales du Comité canadien-ukrainien.

Il est bien évident qu'on peut attribuer le grand succès du groupe ukrainien non seulement à la prévoyance et à l'énergie de ses chefs, mais surtout et avant tout à l'unité des organisations constituantes du C.C.U. Sans le rôle coordonnateur du Comité et sans l'appui des organisations, des églises et de la population, il est douteux que les collectivités ukrainiennes, dispersées sur tout le vaste territoire canadien, eussent pu accomplir quoi que ce soit en dehors du plan local. D'un autre côté, par l'intermédiaire du Comité, les Canadiens-Ukrainiens ont négocié à titre de Canadiens authentiques avec les gouvernements fédéral et provinciaux, avec les universités et les gouvernements municipaux, et, grâce à leurs accomplissements, à la discipline de leurs dirigeants et à leurs efforts, ils se sont hissés jusqu'au rang national, faisant admettre, dans une certaine mesure, leur qualité d'associés.

La seule organisation nationale, hormis les communistes, qui ne soit pas membre du Comité canadien-ukrainien, est la Fédération des Cercles des membres de profession libérale et d'hommes d'affaires ukrainiens, qui est en train de publier une revue en anglais, la (Revue canadienne-ukrainienne) **"Ukrainian Canadian Review"**. Ces clubs philanthropiques, disséminés

dans les diverses villes du Canada, se constituèrent en Fédération lors du Huitième Congrès canadien-ukrainien en octobre 1965, quoique quelques-uns de ces clubs existent depuis 25 ans et soient membres des filiales locales du C.C.U. La Fédération a annoncé son intention de coopérer avec le Comité, ainsi adhérant au principe de l'unité.

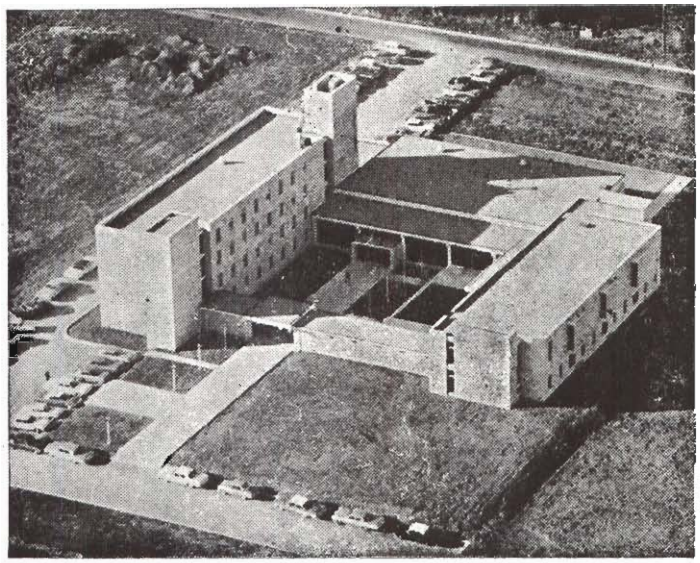
L'ÉVOLUTION DE LA CULTURE ET DE L'ÉDUCATION

L'établissement ukrainien au Canada alla de pair avec l'implantation d'une culture distinctive. Cette transplantation culturelle se manifesta dans les cités, les villes et villages par l'apparition d'églises de style byzantin aux coupoles bulbeuses, sous lesquelles on psalmodiait une liturgie différente et plus majestueuse. Les coutumes religieuses et nationales des Ukrainiens prenaient un caractère inoui et bizarre aux yeux de la population canadienne. La musique chorale, les danses populaires animées et les costumes pittoresques déclenchèrent peut-être en premier les applaudissements enthousiastes du public canadien et contribuèrent à soutenir la popularité des Ukrainiens. Tout aussi frappants furent les produits de l'artisanat ukrainien, tels que les œufs de Pâques multicolores et délicatement décorés, la broderie aussi bien que la sculpture sur bois, d'une précision extraordinaire. Les autres Canadiens adoptèrent graduellement leur nourriture riche et savoureuse: borsch, pyrohy (pyrogies), holubtsi, studynets (fromage de tête) et kowbasa (saucisse à l'ail), en vente dans les grands magasins. De toute évidence, les Ukrainiens possédaient une culture dynamique dont nombre de traits attiraient le public canadien.

De rurale qu'elle était à l'origine, la collectivité ukrainienne se transformait peu à peu en société urbaine, et le caractère de sa culture évoluait à l'unisson. Les changements les plus rapides se manifestèrent dans les demeures, dans l'ameublement, dans l'habillement et peu à peu dans la nourriture, dictés par le souci de se conformer aux goûts et au niveau de vie des Canadiens. Plusieurs coutumes, comme le baise-main, les lamentations aux funérailles, les superstitions et les noces pompeuses disparurent presque entièrement. Beaucoup de coutumes familiales et religieuses, comme le Saint Souper à douze services la veille de la Noël, l'échange d'œufs de Pâques, les cérémonies propres à la naissance, aux noces et aux deuils, aussi bien que la langue et certaines fêtes nationales restent encore vivaces. Mais les traits nationaux de la culture ukrainienne, par exemple le chant choral, les danses folkloriques, les arts et la musique populaires, gagnent du terrain grâce à leur charme esthétique universellement reconnu au Canada. On les accepte comme partie intégrante de la mosaique culturelle du Canada.

Alexander Koshetz, génie de musique chorale, compositeur brillant et maître de la Chapelle ukrainienne républicaine (1919-

1922) aux célèbres tournées mondiales, puis maître de chapelle du Chœur ukrainien national qui fit le tour des grandes villes des deux Amériques, éleva la musique chorale à un niveau sans précédent au Canada. Selon l'expression de Ludwig Lewisohn, critique de New York: "Voilà la perfection. Le chœur, est un orgue humain. Les louanges qui précédèrent le chœur de tous les centres de musique de l'Europe paraissaient excessives jusqu'au moment où l'on entendit, où l'on vit Alexander Koshetz, aux mains extraordinairement vivantes, modeler les sons comme le sculpteur modèle son argile plastique". Ses concerts dans



Le collège St-Andrew (orthodoxe) — Winnipeg.

quelques-unes des grandes villes du Canada en 1924 et 1926 attirèrent un public nombreux et acquirent un grand renom. Depuis lors, ce chœur est devenu un modèle pour d'autres maîtres de chapelle ukrainiens au Canada et aux Etats-Unis. A partir de 1941 jusqu'à sa mort en 1944, Koshetz donna des cours de direction chorale à Toronto et à Winnipeg où il enseigna cet art à quelque 300 hommes, femmes, prêtres et religieuses, pour la plupart Canadiens de naissance. Parmi d'autres maîtres de chapelle il faut mentionner Dr. Eugène Turula, Dr Pawlo Macenko, Walter Bohonos (orphéon ukrai-

nien) et Walter Klymkow, de Winnipeg; Jacob Bubniuk, de Saskatoon, Lev Turkiewicz, de Toronto et Nestor Horodovenko, de Montréal. Le Centre ukrainien de culture et d'éducation, fondé par Koshetz lui-même, donne actuellement des cours de musique chorale à Winnipeg.

La danse folklorique ukrainienne fut popularisée et normalisée par l'énergique directeur de ballets, Vasile Avramenko. Débutant à Winnipeg en 1926, il établit des écoles de ballet dans tous les centres de population ukrainienne. Les exécutions de ses corps de ballets, avec celles des chœurs locaux furent présentées dans les plus grandes salles et les plus grands théâtres du Canada, et on les accueillait partout par des ovations retentissantes et des critiques élogieuses. En 1927, à l'occasion de la Fête du soixantième anniversaire du Canada, à Saskatoon, plus de 400 danseurs, accompagnés par un chœur de 200 voix, donnèrent simultanément deux représentations par jour pendant toute la semaine, sur le terrain de l'exposition. Malgré la floraison de nouveaux thèmes, la grande variété de danses folkloriques créée par Avramenko est devenue traditionnelle au Canada. Depuis 1936, Avramenko réalise des films ukrainiens, comme **"Natalka Poltavka"** et "Les Cosaques exilés".

Le professeur C. H. Andrusyshen, directeur des études slaves à l'Université de la Saskatchewan.

Alexander Koshetz, célèbre directeur de choeur ukrainien et compositeur.

L'artisanat ukrainien, comme le tissage, la sculpture sur bois, la garniture de perles et la céramique, très répandus parmi les pionniers, disparurent presque complètement après 1930,

mais les immigrés de l'après-guerre firent revivre ces arts populaires en établissant des boutiques commerciales. La broderie et la peinture d'œufs de Pâques deviennent de plus en plus populaires parmi les Canadiennes, qui perpétuent ces arts dans les cercles paroissiaux et au sein des organisations. La Guilde de l'artisanat canadien, tout comme divers cercles de travaux à l'aiguille, patronne l'exposition de ces articles et encourage les Canadiennes, non sans succès, à s'initier à de tels arts.

Bon nombre de bibliothèques ukrainiennes et plusieurs petits musées sont administrés par des sociétés et des institutions ukrainiennes, voire par quelques-unes des universités canadiennes. Le Centre ukrainien de culture et d'éducation de Winnipeg, fondé en 1944 par MM. Alexander Koshetz et T. K. Pavlychenko, avec l'appui de la Fédération nationale ukrainienne, est le plus important. Le Centre est une institution non confessionnelle et privilégiée, vouée à la préservation de la culture ukrainienne. Il possède une bibliothèque de grande valeur qui contient plus de 12,000 livres (Ukrainiana), des archives pour les recherches, et un beau musée qui vaut plus d'un demi-million de dollars. Chaque année on donne des cours d'été d'ukrainien, y compris des cours de danse populaire et de musique chorale. Ces cours sont présentés sous les auspices du Centre, à l'Université du Manitoba, au United College, et depuis peu, dans une école secondaire de Winnipeg. Environ 1,200 jeunes gens de toutes les provinces ont suivi ces cours. Le Centre a publié bon nombre de livres de brochures et d'œuvres musicales. Des érudits, écrivains, poètes, artistes et d'éminentes personnalités de la collectivité ukrainienne sont membres du Conseil d'administration du Centre de culture et d'éducation. Cette institution est soutenue par les cotisations des adhérents et par les dons des particuliers et des sociétés. Le manque de fonds entrave le développement rationnel des activités au programme du Centre.

L'immigration d'après-guerre amena au Canada un grand nombre de spécialistes, d'érudits, de professeurs, d'hommes de science, d'ingénieurs, d'instituteurs et d'écrivains, qui fondèrent deux sociétés littéraires calquées sur celles qui existaient en Ukraine. L'Académie libre des sciences ukrainiennes (UVAN) fut établie à Winnipeg en 1949 par Dr Dmytro Doroshenko, historien de profession, Dr Leonid Bileckyj, critique littéraire, et par Dr J. B. Rudnyckyj, linguiste, qui en est le président depuis dix ans. L'Académie n'attire que peu de savants nés au Canada. L'œuvre de l'Académie consiste en des conférences

publiques sur divers sujets, en la publication de certaines des communications ainsi présentées à la société et en de nombreuses études dont la plupart paraissent sous forme d'opuscules. Plusieurs séries de publications savantes se répandent: "Slavistica Canadiana", "Ukrainica Canadiana", "Onomastica", "Ukrainian Scholars", "Bibliography", "UVAN Chronicle", "UVAN Bulletin", "Ukrainica Occidentalia', et bien d'autres. Actuellement, l'Académie est en train de publier, par sections, un gros ouvrage, l' **"Etymological Dictionary of the Ukrainian Language"** (Dictionnaire étymologique de la langue ukrainienne), par J. B. Rudnyckyj. Ce dictionnaire est le premier de la sorte. On publie aussi **"Studies in the History of Ukrainians in Canada"** (Etudes de l'histoire des Ukrainiens au Canada), en cinq volumes, par M. Marunchak. La Société scientifique ukrainienne de Tarass Chevtchenko (N.T.Sh.), interdite par le gouvernement communiste de l'Ukraine à la fin de la dernière guerre, composée entièrement de nouveaux venus, fut rétablie à Toronto. Pendant les sessions régulières, on lit et discute des études, qui sont ensuite publiées collectivement en volumes.

Il est une institution établie dans le but de stimuler et de publier des travaux de recherche indispensables sur divers aspects de l'histoire, de la vie et de l'apport des Canadiens-Ukrainiens: la Fondation canadienne-ukrainienne de Recherche, créée en 1957 par plusieurs sections ukrainiennes de la Légion royale canadienne, sous la direction de Stephen Pawluk. La Fondation a commencé à publier les **"Canadian Centennial Series"** (Série du Centenaire du Canada) ; la première s'intitulait **"Early Ukrainian Settlements in Canada 1895-1900"**, (Premiers peuplements ukrainiens au Canada 1895-1900), œuvre de V. J. Kaye, qui reçut une subvention du Conseil des Arts du Canada. L'ouvrage le plus récemment publié est **"A Ukrainian Canadian in Parliament: Memories of Michael Luchkowich"** (Un Canadien-ukrainien au Parlement: mémoires de Michael Luchkowich), premier député fédéral ukrainien du Canada, écrit par John Gregorovich. Avec un budget de $50,000, la Fondation projette la publication des ouvrages suivants: **"A Sociological Study of Ukrainians in Toronto"** (Etude sociologique des Ukrainiens de Toronto), par B. Wangenheim; études sociologiques générales sur les Ukrainiens par la Section de sociologie de l'Université de l'Alberta; **"A Dictionary of Ukrainian Canadian Biography"**, (Dictionnaire biographique des Canadiens-Ukrainiens), par Dr V. J. Kaye d'Ottawa; la participation des Canadiens-Ukrainiens aux guerres mondiales et

autres. La Commission du Centenaire du Canada a accordé plusieurs prix pour des recherches sur le groupe ukrainien.

La radio, nouvelle technique employée par les colons ukrainiens d'après-guerre, donne une idée du niveau culturel. Des émissions d'une demi-heure, essentiellement en ukrainien, sont commanditées régulièrement par les hommes d'affaires, les organisations et les Eglises ukrainiennes. Dans le cadre de ces émissions, on donne surtout des solos, de la musique instrumentale et chorale, des nouvelles de la vie ukrainienne, des commentaires, des discours, des sermons et des extraits de la liturgie. Des émissions régulières ukrainiennes se poursuivent depuis plusieurs années à Winnipeg, Toronto, Montréal, Windsor, Edmonton et en bien d'autres villes. Malheureusement, l'administration de Radio-Canada ne s'est pas encore rendu compte qu'il lui appartenait de prévoir, pour le Canada et l'Ouest du pays en particulier, des émissions sur diverses cultures ethniques susceptibles de refléter la composition de la population contribuable du Canada.

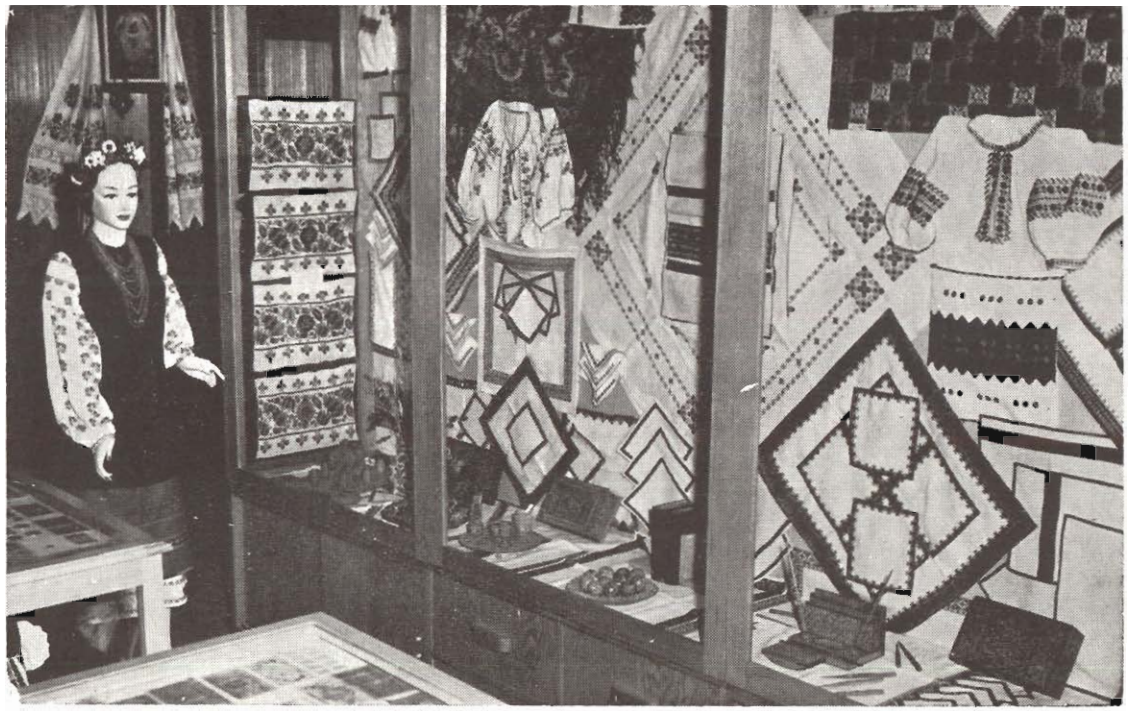
Dans les sections préalables de ce livre, intitulées "la Vie religieuse" et "le Comité canadien-ukrainien", on a mentionné les écoles de langue vernaculaire, les pensionnats et l'introduction de l'ukrainien dans les écoles secondaires des trois provinces des Prairies, et dans plusieurs des universités canadiennes, comme moyen susceptible de préserver la langue et la culture ukrainiennes. Le Comité canadien-ukrainien a pris des dispositions auprès des administrations universitaires et des gouvernements provinciaux, tandis que quelques-uns des cercles de membres de profession libérale et d'hommes d'affaires ukrainiens ont amassé des fonds pour l'institution d'études ukrainiennes permanentes. Cette idée fut réalisée à Winnipeg et à Toronto. Le Comité canadien-ukrainien dut garantir l'approvisionnement des universités et des écoles secondaires en livres de classe. On s'efforce actuellement de mettre l'ukrainien au rang des sujets d'immatriculation dans toutes les provinces. Quelques-unes des universités ont nommé des érudits ukrainiens chefs des divers Départements d'études slaves nouvellement établis (les Etudes ukrainiennes en constituent une section) : Dr C. H. Andrusyshen, spécialiste de littérature slave à l'Université de la Saskatchewan; Dr J. B. Rudnyckyj, philologue slave à l'Université du Manitoba; Dr George S. N. Luckyj, historien littéraire à l'Université de Toronto; Dr Constantine Bida, spécialiste de littérature slave à l'Université d'Ottawa; Dr O. Starchuk, spécialiste de littérature slave à

l'Université de l'Alberta. Ces professeurs, et d'autres professeurs de leurs départements et d'autres universités ont établi sur une base permanente les Etudes ukrainiennes de langue, de littérature et d'histoire, bien que ces matières ne constituent pas toujours des cours principaux. Grâce à leurs efforts, l'apport culturel des Ukrainiens au Canada est un fait désormais avéré.

On trouve un grand nombre de professeurs d'origine ukrainienne dans diverses disciplines universitaires. Quelques-uns ont atteint des postes élevés, comme Dr John Ruptash, doyen en génie à l'Université Carleton d'Ottawa, et Dr Peter Smylski, doyen en dentisterie à l'Université de Toronto.

Les sociétés d'étudiants ukrainiens sont aussi bien stabilisées, dans les universités, que les études ukrainiennes. La première société d'étudiants ukrainiens fut l'Alpha-Oméga, fondée en 1930 à l'Université de la Saskatchewan. Ensuite, on la ramifia en diverses sections à Winnipeg, Edmonton et Vancouver. La Société des étudiants ukrainiens catholiques grecs, fondée en 1945, adopta pour vocable les lettres grecques, Gammo Rô Kappa afin de faire connaître bien dénomination de catholiques du rite grec, ainsi que celui de "Obnova"; on en trouve des sections à Winnipeg, Saskatoon, Edmonton, Toronto et Montréal. Il existe des clubs indépendants d'étudiants ukrainiens à Toronto, à McGill, au Sir George Williams College, à l'Université de Montréal et à l'Université McMaster. Des étudiants venus d'Europe constituèrent le groupe "Zarevo" l'Association des étudiants universitaires ukrainiens (TUSM), qui a des affiliations politiques. Alpha-Oméga prit la tête en préconisant la centralisation de ces sociétés. Au Quatrième Congrès des Canadiens-Ukrainiens, à Winnipeg en 1953, des délégués de la plupart de ces sociétés tinrent une conférence qui aboutit à l'établissement de l'Union des étudiants canadiens-ukrainiens (SUSK), rattachée au Comité canadien-ukrainien. L'Union tient des congrès tous les deux ans. Les étudiants ukrainiens orthodoxes grecs fondèrent leur propre société en 1956 sous le nom d' "Ilarion", en l'honneur du premier métropolite ukrainien de Kiev. Cette organisation entre aussi dans l'Union. L'U.E.C.U. (SUSK) projette des activités dans le domaine de la culture ukrainienne, et présente les aspects divers de cette culture aux étudiants universitaires et au personnel enseignant des universités.

Toujours sur le plan culturel, il est intéressant de faire remarquer le changement de style des nouvelles églises ukrainiennes récemment érigées. Des architectes tels que le professeur



Le musée d'artisanat du Centre culturel et éducatif des Ukrainiens.

Radoslav Zuk, de l'Université du Manitoba, ont fait construire des églises de style byzantin très modifié, dans lesquelles les éléments traditionnels se mêlent aux formes modernes, ce qui leur confère un caractère synthétisé canadien-ukrainien. Leo Mol, de Winnipeg, est l'exemple typique d'un sculpteur et peintre ukrainien réputé pour ses réalisations magistrales dans les milieux artistiques du Canada. On lui doit le monument de Chevtchcenko à Washington, D.C., ainsi que les bustes du premier ministre J. G. Diefenbaker, du général Dwight Eisenhower et de Joseph Cardinal Slipyj. Aussi dignes de mention sont: William Kurelek, de Toronto, John Keyvan, d'Edmonton, et bien d'autres. Une contribution de grande valeur à l'art culinaire a été faite par Savelle Stechishin, de Saskatoon, auteur d'un grand livre en anglais **"Traditional Ukrainian Cookery"** (La cuisine ukrainienne traditionnelle). Ce livre fournit à chaque Canadien l'occasion de préparer des mets ukrainiens savoureux. Pendant les deux décennies de l'entre-deux-guerres, les arts du spectacle jouirent d'une grande popularité parmi les Ukrainiens. Le divertissement du dimanche soir devint un événement régulier dans la plupart des 700 salles de spectacle (appelées "dime", ce qui veut dire "maison"), disséminées au Canada. Presque tous les dimanches, on y donnait des concerts, des tragédies, des opérettes, des comédies, des soirées d'amusement, des conférences, etc., avec le concours des élèves des écoles ukrainiennes, de chœurs, et de troupes d'amateurs. A l'époque, de telles salles bourdonnaient d'activité. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, ces manifestations culturelles s'arrêtèrent presque totalement, car les jeunes gens étaient partis pour l'armée. Le dépeuplement des campagnes et l'établissement des groupes scolaires rendirent inutiles ces centres communaux.

Le spectacle amateur ne put rivaliser, après la guerre, avec la radio, la télévision et la vogue de plus en plus grande de l'auto, sauf à un degré limité dans les grands centres urbains. Les groupes d'immigrants de l'après-guerre présentèrent des spectacles culturels dans les villes, mais ceux-ci ne jouirent jamais d'une grande popularité. Seules les meilleures représentations attiraient le public, et elles n'étaient pas légion. Plusieurs cercles théâtraux de Winnipeg, Toronto, Montréal et Edmonton présentent des drames, des pièces et des opérettes ukrainiens deux ou trois fois par année. Maints jeunes Canadiens-Ukrainiens qui débutèrent dans les salles de spectacles ukrainiennes poursuivent leur carrière en qualité d'artistes professionnels à la radio, la télévision et au théâtre canadien. Parmi ces

célébrités on trouve Cecil Semchyshyn (soliste et acteur), Donna Grescoe (violoniste), "Juliette" (soliste), Joan Karasevich (soliste et actrice), Lesia Zubrak (soliste), Irene Bubniuk (pianiste, adjudicatrice et soliste), Steven Staryk (violoniste), et tant d'autres. Parmi bien des artistes réputés, dont la plupart viennent d'Europe, il faut accorder une mention spéciale à Lubka Kolessa. Originaire de Vienne, elle entra par la suite au conservatoire de musique de Toronto; c'est une pianiste de renommée universelle; à Ivan Romanoff, violoniste, chef d'orchestre et maître de chapelle, aussi bien que réalisateur de radio et de télévision; Luba et Ireneus Zuk, pianistes goûtés du public à Montréal; et George Fiala, de Montréal, compositeur canadien de musique symphonique. Ce bref exposé ne donne qu'un faible aperçu du développement multiforme de la culture ukrainienne au Canada.

Oeufs de Pâques ukrainiens.

L'ŒUVRE LITTÉRAIRE

La littérature canadienne-ukrainienne, tant en anglais qu'en ukrainien, reflète la vie et les sentiments du peuple au fur et à mesure de son adaptation à la terre nouvelle ou à des conditions sans cesse différentes. Au cours d'un tel processus, de grands conflits d'ordre affectif sont inévitables. Il y avait bien la nostalgie de la terre natale mais aussi la joie qu'inspire la liberté et l'appel de nouveaux horizons. L'affrontement de la culture ukrainienne et de la jeune culture canadienne allait dégager peu à peu de nouvelles valeurs. Le côté sentimental de la vie des colons et de leurs descendants s'exprimait dans divers genres littéraires: la poésie, la prose, le théâtre. Si l'amateurisme y trouvait sa part, les œuvres d'une grande valeur littéraire dominaient dans l'ensemble.

Les Ukrainiens eux-mêmes n'ont qu'une faible idée de l'abondante littérature qu'ils ont créée au Canada, et les Canadiens en général, à cause de la barrière linguistique, l'ignorent plus ou moins. Le professeur Watson Kirkconnell, critique littéraire canadien déclara en 1947, qu' "au moins dix mille poèmes ukrainiens dorment dans les archives de la presse canadienne-ukrainienne . . . d'une pensée et d'une expression qui s'étend du vers burlesque au génie authentique". A la poésie, il faut ajouter des milliers d'anecdotes, de nouvelles, de romans, de pièces et d'articles savants. Très peu de ces ouvrages littéraires parurent dans des livres et brochures. La plus grande partie de cette littérature fut conçue et publiée à Winnipeg, centre de la vie organisée et religieuse où l'on compte plusieurs imprimeries, journaux et magazines. C'est là que les poètes et les écrivains trouvèrent du travail. L'autre grand centre est Toronto, dont l'importance dans la vie ukrainienne grandit après la Deuxième Guerre mondiale. La plupart des journaux ukrainiens, depuis leur lancement, publient des sections ou des suppléments littéraires. On en voit aussi dans les revues et les calendriers — almanachs annuels de 100 à 300 pages, publiés aussi par des journaux ou des associations. Une histoire de la littérature canadienne-ukrainienne et des anthologies, sont indispensables si l'on veut mieux connaître ce groupe ethnique dynamique.

Le goût littéraire des premiers colons, quoique simple, donnait satisfaction. On aimait à scander des chansons populaires et quelques-uns de ces colons se mirent à composer des chansons nouvelles sur leurs épreuves au Canada en imitant

la "Kolomeyka" (chant de danse), chansons qui parurent dans les journaux. Le livre de colportage de Theodore Fedyk, véritable geste de 19 poèmes lyriques, parut en 1908 sous le titre de "Songs of the Old Country and the New" (Chansons du vieux pays et du nouveau), connut 8 éditions et une vente de plus de 50,000 exemplaires. La première pièce ukrainienne publiée au Canada en 1909 fut "Les Tueurs", œuvre du prédicateur John Bodrug. La première édition canadienne de l'œuvre poétique de Tarass Chevtchenko, "Le Kobzar", fut publiée la même année en deux tomes par l'imprimerie ukrainienne de Winnipeg. La poésie de Chevtchenko qui dépeint le cœur et l'âme de la nation ukrainienne a toujours joui d'une grande popularité. Elle est lue et relue par la grande majorité des Ukrainiens au Canada.

Dmytro Doroshenko, historien ukrainien renommé; fondateur de l'Académie ukrainienne libre des sciences au Canada.

Après la Première Guerre mondiale, toutes les ramifications de la littérature ukrainienne connurent un essor rapide, et maint ouvrage atteignit un haut niveau littéraire. Dans l'intervalle, la plupart des Ukrainiens s'étaient bien adaptés à la vie au Canada, nombre d'entre eux ayant pris part à l'effort de guerre ou servi dans les forces armées canadiennes en Europe. Une génération nouvelle sortait des écoles secondaires et normales, et des universités. Ces étudiants demeuraient en grand nombre dans les pensionnats ukrainiens à Winnipeg, Saskatoon et Edmonton où ils suivaient des cours d'ukrainien. Le deuxième flot de colons ukrainiens, qui avaient combattu nombreux pour l'indépendance de l'Ukraine, et dont beaucoup avaient amorcé une carrière littéraire en Europe, fit progresser sensiblement la littérature aussi bien que tous les aspects de la culture ukrainienne. Entre 1930 et 1940, l'ordre social des Ukrainiens,

calqué sur celui du Canada, était stable et bien défini. La dernière vague de colons ukrainiens, à partir de 1947, a enrichi le monde intellectuel de ses poètes, écrivains, et académiciens venus nombreux de l'Europe. Ce nouveau regain, d'un plus haut niveau, fut un apport de marque à l'héritage grandissant de la littérature canadienne-ukrainienne.

On peut classer les écrivains canadiens-ukrainiens dans plusieurs catégories. Les hommes de lettres nés et élevés en Europe, ayant commencé leurs carrières littéraires avant d'arriver au Canada, se classent dans trois catégories. Parmi les écrivains-pionniers on trouve: Paul Crath (Krat), John Bodrug, Theodore Fedyk (autodidacte), Panteleymon Bozyk, Wasyl Kudryk, Semen Kowbel, Dmytro Hunkiewich, Elias Kiriak, et bien d'autres. Ceux-ci sont les poètes, les romanciers, les écrivains et dramaturges ukrainiens dont les thèmes sont, pour la plupart, tirés de la vie canadienne. Dans le groupe d'écrivains de l'entre-deux-guerres, qui participèrent ou assistèrent à la lutte pour la libération de l'Ukraine (1917-1921) et qui continuèrent à écrire aussi au Canada, il faut mentionner Mykyta I. Mandryka, Alexander Luhowy, T. K. Pavlychenko, Myroslaw Ichnyansky et Natalia Kohuska. Leurs thèmes sont d'essence canadienne aussi bien qu'ukrainienne. Le groupe d'écrivains et d'académiciens qui arrivèrent au Canada après la guerre, et dans lequel on trouve des personnalités telles que Ilarion (Ivan Ohienko), Ulas Samchuk, Leonid Bilecky, Iryna Knysh, J. B. Rudnyckyj, Constantien Bida, Michael Marunchak et Yar Slavutych, puisent dans le fonds ukrainien, mais ils ont déjà commencé à profiter des thèmes canadiens.

Dans l'intervalle, on vit émerger un groupe d'écrivains d'origine ukrainienne, nés ou élevés au Canada, dont les thèmes s'inspirent surtout de la vie canadienne. Honore Ewach, Michael Petrowsky, Tetiana Shewchuk, et Savella Stechishin, nés en Ukraine, mais arrivés au Canada dans l'enfance et élevés ici, écrivent en ukrainien aussi bien qu'en anglais. Ivan Danylchuk et Constantine H. Andrusyshen, nés au Canada, sont bilingues mais Mary Lazechko-Hass, William Paluk, Vera Lysenko, et d'autres écrivent seulement en anglais sur des thèmes principalement canadiens-ukrainiens.

Il y a aussi un groupe d'écrivains canadiens-britanniques qui s'intéressent à la littérature ukrainienne. Florence Livesay fut le premier écrivain à traduire de la prose et de la poésie ukrainiennes. Son livre **"Songs of Ukraina"** fut publié en 1916, suivi plus tard par sa traduction du roman immortel de Kvitka

"Maroussia". Dr Alexander J. Hunter, un prédicateur, publia en 1922 un livre de poèmes choisis, traduits en anglais, tirés du "Kobzar" de Chevtchenko. Dr Percival Cundy, également prédicateur au Manitoba, publia deux livres de poèmes d'Ivan Franko et un beau volume mettant en relief la poésie la plus frappante de Lesia Ukrainka, aussi en traduction anglaise. Les brochures et ouvrages du professeur G. W. Simpson contribuent à faire connaître les Ukrainiens au monde anglophone.

La meilleur œuvre en faveur de la littérature ukrainienne au Canada en langue anglaise est celle du poète et critique distingué, Dr Watson Kirkconnell, un des premiers linguistes du Canada. Sa première traduction de la poésie ukrainienne parut dans **"Canadian Overtones"** en 1935. Il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages sur les Canadiens-Ukrainiens. Son exposé annuel sur la littérature canadienne-ukrainienne dans le **"University of Toronto Quarterly"** met le lecteur au courant de la production littéraire de ce groupe ethnique. L'accomplissement sans pareil de M. Kirkconnell est certes la publication

Ilia Kiriak, romancier, auteur de "Sons of the Soil".

récente de ses deux livres monumentaux: **"The Ukrainian Poets 1189-1962"** (Les poètes ukrainiens 1189-1962), une anthologie annotée, et **"The Poetical Works of Taras Shevchenko"** (Les œuvres poétiques de Tarass Chevtchenko) en collaboration avec le professeur C. H. Andrusyshen de l'Université de la Saskatchewan. L'imprimerie de l'Université de Toronto a publié ces deux livres. Sans aucun doute, ils constituent les meilleures traductions poétiques de la plus belle poésie ukrainienne de tout temps.

Pour ceux qui voudraient se familiariser avec la littérature ukrainienne, quoique ne comprenant pas cette langue, les deux livres de poésie mentionnés ci-dessus sont fort recommandés. Par excellence, un roman émouvant sur la vie familiale en Ukraine, on peut citer "Maroussia", de Kvitka, traduit par Florence R. Livesay. Dans **"Sons of the Soil"** (Les fils de la glèbe), Elias Kiriak dépeint la vie de trois générations d'une famille ukrainienne dans la Prairie; c'est un roman psychologique et sociologique à l'image d'un peuple qui, en lutte contre des forces supérieures, sort victorieux de l'épreuve. Ce roman a été traduit en anglais par Michael Luchkowich, le premier député ukrainien au Canada. **"Taking Root in Canada"** (L'enracinement) par Gus Romaniuk, est une biographie sans prétention, mais fidèle des épreuves des pionniers dans la région Inter-lake du Manitoba. Le besoin d'une histoire générale des Ukrainiens au Canada se fait grandement sentir, mais deux études plus restreintes ont déjà paru: **"The Ukrainians in Canada: A Social History"** (Les Ukrainiens du Canada, histoire d'une société) par Paul Yuzyk, et **"Early Ukrainian Settlement in Canada"** (Premier peuplement ukrainien au Canada) par V. J. Kaye. On assistera sous peu à la parution de nombreux autres livres à titre de projets du Centenaire.

Se dégageant peu à peu du courant de la culture ukrainienne, la littérature canadienne-ukrainienne continuera son essor, sans crainte toutefois que le flux perpétuel de la langue et de la tradition ne se tarisse à la source. L'enseignement de la langue et de la culture dans le cadre des écoles publiques et le terrain gagné par les études ukrainiennes dans les milieux universitaires du Canada laissent entrevoir une nouvelle avance dans le domaine littéraire. Partie constituante de la jeune culture canadienne, la littérature canadienne-ukrainienne, autant que la culture en général, ajoute déjà à la diversité, à la profondeur et à la beauté de la vie culturelle du Canada.

BILAN GÉNÉRAL DES TROIS ÉLÉMENTS

Les multiples facettes de l'apport ukrainien à l'édification du Canada et à la prise de conscience d'une nationalité canadienne, revêtirent leur pleine signification à la lumière de leur contexte propre. Tout progrès eût été impossible sans le généreux héritage qu'ils reçurent de leurs prédécesseurs: les Britanniques et les Français, considérés comme les deux fondateurs de ce pays. On l'a déjà signalé au début de ce traité, les Canadiens-Ukrainiens constituent un groupe marquant du troisième élément. Ils le sont pour avoir développé l'Ouest canadien. Il convient maintenant d'évaluer brièvement, sur le plan général, l'aspect distinctif de chacun des trois éléments de notre population.

Les Britanniques ont richement doté la collectivité canadienne en instituant à demeure le système de gouvernement parlementaire, une démocratie évolutive sous le sceau de la Couronne, qui s'est toujours adaptée aux situations nouvelles, tout en maintenant l'autorité de la loi, la liberté, la justice, l'équité, l'égalité de chances pour tous, et la dignité de l'individu. Sous la Couronne royale, par l'Acte du Québec, l'Acte constitutionnel, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et le Statut de Westminster, le Canada a évolué du statut colonial à celui d'état indépendant, pour passer au premier rang des pays moyens. Au cours de ce processus, le Canada est devenu le coassocié des membres du Commonwealth, bastion de la liberté et de l'évolution démocratiques. Le système britannique de démocratie est solidement ancré au Canada, et tous les Canadiens l'acceptent comme une des qualités fondamentales de notre société.

Les Français ont légué à la société canadienne toutes les ressources d'un caractère conservateur: le moyen de préserver et de perpétuer la culture d'une nation. Profondément attachés au Canada, fiers de leur langue et de leurs traditions, fidèles à leur culte, les Canadiens-Français vénèrent le sens profond de l'existence. C'est grâce à de telles qualités qu'ils ont pu résister aux pressions des Etats-Unis et, partant, qu'ils ont orienté le Canada vers l'indépendance et la grandeur.

L'apport commun des divers groupes ethniques du troisième élément à la vie canadienne, est semblable à celui des Français, dans le domaine culturel, avec ses répercussions et politiques et constitutionnelles. En perpétuant le summum de leurs patrimoines culturels, ces groupes ont rendu les Canadiens plus

conscients des valeurs de la culture, ouverture d'esprit qui a donné naissance au principe de l'"unité dans la diversité" comme règle de gouvernement. Ce principe, conformément à l'idéal démocratique, encourage les citoyens de toutes origines ethniques à apporter le meilleur d'eux-mêmes à l'épanouissement d'une culture générale canadienne, comme garant primordial de l'évolution vers le statut de nation.

Terry Sawchuk, gardien de but renommé de hockey professionnel.

En faisant front commun, les trois éléments de notre société fournissent des matériaux solides pour la construction d'une forte nation canadienne. Ils nous confèrent le cachet de l'identité canadienne, et, partant, nous différencient nettement de nos voisins du sud. Cette question est déjà venue sur le tapis en 1963, lors d'un discours prononcé à la sixième conférence du Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs, à Winnipeg, par Dr Charles Hobart, de la Californie, actuellement professeur de sociologie à l'Université de l'Alberta. En voici quelques extraits:

> "En quête d'une identité? Vous êtes presque, par excellence, LA société multiculturelle universelle; voilà votre identité. C'est là le rôle que l'on attend de vous, Canadiens, dans le monde. Le système du multiculturalisme fonctionne depuis cent ans à peu près, et il faut que vous en soyez les missionnaires."

Dans sa pensée, le système canadien du multiculturalisme a l'avantage sur la conception américaine du creuset dont le résultat est "un mélange dans lequel se perdent l'identité et le génie de chacun. A la longue, le multiculturalisme bat le concept du creuset sur toute la ligne." Nul autre américain ne saurait dire mieux en l'occurrence.

Certains leaders canadiens ont exprimé aussi la même idée. Voici une déclaration (1957) de feu Sidney Smith, ancien recteur de l'Université du Manitoba et de l'Université de Toronto, déclaration qu'il fit en qualité de ministre des Affaires extérieures:

> "De la population actuelle du Canada un tiers est de race anglo-saxonne, un tiers de race française et un tiers de bien d'autres races. Il n'y a pas de race canadienne. Nous n'avons jamais entretenu une politique de creuset envers les nouveaux venus. Nous n'avons jamais essayé de les façonner dans un seul et même moule. Au lieu de cela, nous nous réjouissons de leurs initiatives particulières en lesquelles nous puisons des forces neuves."

Il y avait aussi naguère, des chefs qui prévoyaient la tournure des événements. Un grand architecte du Canada, le premier ministre sir Wilfrid Laurier, sous l'administration duquel divers groupes du troisième élément peuplèrent la Prairie, laissa les mots suivants pour les générations à venir:

Lubka Kolessa, pianiste concertante au conservatoire de la musique à Toronto.

Jack Palance, acteur d'Hollywood né au Canada d'ascendance ukrainienne.

Juliette, soliste populaire de Radio-Canada et directrice de programmes.

Leo Mol, sculpteur et peintre modelant un buste du Cardinal Joseph Slipyj.

"J'ai visité en Angleterre un de ces modèles d'architecture gothique que la main du génie, guidée par la confiance infaillible, a façonné en un ensemble harmonieux. Cette cathédrale est construite en marbre, en chêne, et en granit. Elle est l'image de la nation que j'aimerais voir le Canada devenir. Car ici, je voudrais que le marbre reste marbre; que le granit reste granit et que le chêne reste chêne; et, de tous ces éléments, je bâtirais une nation qui serait grande parmi les nations du monde."

Une conception pareille fut exprimée en 1961 par un autre premier ministre, le très honorable John G. Diefenbaker, dans les termes suivants:

"Je compare le Canada à un jardin . . . Une mosaique, c'est une chose statique, dont chaque élément est séparé et divisé des autres. Le Canada n'est pas un pays de la sorte. Il n'est non plus un 'creuset' dans lequel l'individualité de chaque élément est détruit afin de produire un élément nouveau et tout à fait différent. C'est plutôt un jardin dans lequel ont été transplantées les fleurs les plus vivaces et les plus éclatantes de beaucoup de pays, chacune retenant dans son nouveau milieu les meilleures de ces qualités pour lesquelles on l'aimait et la chérissait dans sa terre natale."

Quoique soutenant qu' "il n'y a pas de moyen de vivre canadien", le grand historien canadien, le professeur W. L. Morton, dans son livret **"The Canadian Identity"** réfute cette prémisse et prouve par l'affirmation suivante que le Canada est une nation multiculturelle:

"Le Canada est le produit de traités et de statuts, les outils juridiques arides du diplomate et du législateur . . . le fond moral de la nationalité canadienne réside dans le fait que le Canada est une monarchie et dans la nature de l'allégeance monarchique . . . nul n'y pousse à l'uniformité. Un Français, un Irlandais, un Ukrainien, un Esquimau, n'importe qui, peut être sujet de la Reine et citoyen du Canada sans qu'il change le moindrement pour cela, sans cesser de rester ce qu'il est. C'est là une vérité si fondamentale qu'on ne s'en rend guère compte, et beaucoup de Canadiens sinon la plupart en nieraient l'authenticité, mais elle est axée sur toute explication ou intelligence de la nationalité canadienne."

La Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme a reconnu la potentialité et la vitalité du multiculturalisme. Citons son document de travail à l'usage de ceux qui préparent des mémoires:

> "L'idée-force, c'est le bilinguisme et le biculturalisme (c.-à-d. l'anglais et le français) et en ajoutant immédiatement que cette idée-force s'exerce sur un milieu où existe un multiculturalisme de fait — multiculturalisme que l'on ne nous invite pas à supprimer le plus vite possible (ce qui serait du **melting pot**), mais au contraire à respecter et à sauvegarder, sans toutefois lui donner une reconnaissance officielle."

Le premier ministre actuel du Canada, le très honorable Lester B. Pearson, soutint la conception des trois éléments de notre population et, par conséquent, le caractère multiculturel de la nation canadienne, dans sa déclaration à tous les Canadiens, parue dans le **Weekend Magazine** du 3 avril 1965, avec un mot d'admonestation:

> "Il nous faut devenir de plus en plus fiers de la composition et du caractère de notre nation — l'élément français, l'élément anglais et la troisième force. Il nous faut forger un esprit de patriotisme plus vivace. Des gens timides se sont accoutumés à penser que c'est agir en non-Canadien.
>
> "Je ne crois pas que l'élément anglo-saxon dans notre société doive se sentir subordonné ou minimisé parce que le Canada est maintenant une société multiraciale. En gros, un tiers de notre population est d'origine anglo-saxonne, un tiers d'origine française, et l'autre tiers n'est ni français ni anglais. Nous ne pouvons pas permettre que les sentiments et les attachements traditionnels dominent la situation au point où le groupe anglophone prend figure de race supérieure."

La prise de conscience du caractère multiculturel du Canada a donné naissance au principe unique d' "unité dans la diversité continue", forme typique du mode de vie canadien reconnue par le Prince Philippe en 1962, lors de la Conférence du Commonwealth à Vancouver. C'est, bien entendu, le principe de la Confédération qu'on appliquait à l'origine dans le monde politique et qu'on introduit maintenant dans le domaine culturel au Canada. Afin de parvenir à une intégration harmonieuse des riches cultures au sein desquelles nous évoluons, des chefs

de file canadiens ont évoqué le symbolisme de la gamme des sens: la beauté de la mosaique, le jardin de fleurs, l'arc-en-ciel, l'orchestre symponique et le chœur. Chacun d'eux n'exprime-t-il pas une harmonieuse diversité?

La Dernière Scène.

L'ASSOCIATION DES ÉLÉMENTS CANADIENS

La naissance du Canada fut celle d'un pays aux multiples cultures qui conquit peu à peu son autonomie et son indépendance grâce à la coopération des Britanniques et des Français au sein de ses institutions parlementaires. C'est aussi une commune allégeance à la Couronne qui a cimenté cette union pendant que s'écrivait l'histoire du Canada. Rapprochés par la terre, par l'histoire, par les institutions démocratiques et par la même prospérité, ces Canadiens manifestent le même esprit de fierté et d'unité imités en cela par des Canadiens de toute origine, qui ont contribué eux aussi au progrès du pays. Pendant que le concept d'égalité prenait corps, les Britanniques et les Français, librement associés, devinrent des partenaires. On tend peu à peu à étendre la notion d'association aux autres groupes ethniques, ce qui ne peut que fortifier l'unité canadienne et non l'affaiblir, comme le croient les sceptiques et les pessimistes.

La compatibilité du multiculturalisme et de l'association avec le principe d'unité canadienne fut soutenue très adroitement dans le mémoire présenté par la section d'Edmonton du Comité canadien-ukrainien à la Commission royale d'enquête sur le B. et B. Les trois paragraphes suivants rendent bien l'à-propos de la thèse:

> "A ceux qui craignent que le pluralisme culturel ne soit la pierre d'achoppement de l'unité canadienne, il convient de rappeler que, si le biculturalisme est compatible avec l'unité du Canada parce que l'un et l'autre sont conçus dans le contexte de la liberté démocratique, il s'ensuit forcément que cette notion doit comprendre aussi la liberté culturelle pour tous les Canadiens. Nous savons bien que certains régimes totalitaires modernes ont essayé d'établir des systèmes monolithiques, homogènes et monoidéistes recourant à la contrainte pour créer une façade d'unité interne monolithique succeptible de perpétuer un pouvoir politique dictatorial. De tels 'accomplissements' s'achètent au prix de la ruine culturelle, de la suppression des libertés démocratiques et des droits de l'homme. Employer de tels moyens pour atteindre l'unité nationale et le pouvoir, c'est créer l'antithèse même de la vraie démocratie. L'unité canadienne se fonde, elle, sur la jouissance commune de la liberté et de l'égalité de base, et sur le pouvoir que

forge la solidarité des hommes et des groupes libres, sensibles aux garanties politiques, juridiques et sociales qui leur permettent de s'épanouir sans entraves, de confesser leur foi, de créer et de participer au bien commun en citoyens qui se partagent non seulement des droits communs, mais aussi les mêmes devoirs sous l'égide d'un gouvernement démocratiquement élu, en signe de commune allégeance à la Couronne et à la loi.

La clé d'une authentique unité canadienne réside dans une politique d'intégration consciente et non dans une assimilation délibérée ou imposée. En soutenant le principe de l' "unité dans la diversité", plusieurs des grands chefs du Canada et l'on pourrait en citer d'autres, ont préconisé l'intégration en 'mosaique', appuyés en cela par la plupart des groupes ethniques du troisième élément.

Au lieu de refuser aux multiples races et ethnies venues s'établir au Canada le droit d'exprimer leurs cultures, il est préférable que la société canadienne favorise, dit-on, le fusionnement des éléments culturels. Ainsi chaque groupe pourra-t-il offrir au pays l'essence même de son génie. Heureusement, les divers groupes ethniques n'ont pas été submergés, pas plus qu'ils n'ont perdu leur identité dans un creuset; bien au contraire, ils ont contribué à l'enrichissement de la vie canadienne, grâce à l'attitude des Canadiens-Français et à la politique ou à l'absence de politique des pouvoirs publics. Il faut qu'une culture nationale exprime l'essentiel de la société qui l'a produite. Pour revêtir tout son sens, elle doit trouver son inspiration dans les épreuves et les hauts faits de cette société. Par suite des multiples ethnies qui forment la collectivité canadienne, il faut que notre culture nationale soit une culture composite à mosaique. Si les Canadiens peuvent prendre conscience de ce fait, ils sauront tirer parti de l'inestimable valeur civilisatrice importée par les groupes ethniques, pour composer une somptueuse mosaique canadienne, d'ores et déjà source d'inspiration irremplaçable pour nos poètes et romanciers."

Le professeur W. L. Morton tire d'une étude de l'histoire du Manitoba, l'observation suivante sur l'avenir de la culture canadienne:

"A l'heure où l'on fait le bilan de quatre-vingts années d'histoire provinciale pour dégager des signes plus tangibles de réussite, il semble que la transmutation des cultures et du génie populaires en anglais vernaculaire soit le meilleur atout de la littérature manitobaine. Si la province doit se distinguer dans le domaine des beaux-arts et des lettres, ce sera grâce au brassage de ses populations composantes."

(Manitoba: A History, Toronto, 1957)

Ces paroles devraient rester présentes à notre esprit car elles s'appliquent tout aussi bien à l'ensemble du Canada.

En accord avec les idéaux de la démocratie et l'esprit de la Confédération, le Canada devrait accepter et garantir le principe de l'association de toutes les nationalités qui ont contribué à son développement et à ses progrès. A titre de fondateurs de notre pays, il faut considérer les Britanniques et les Français comme des associés principaux, dont les droits spéciaux comprennent la reconnaissance de l'anglais et du français en tant que langues officielles, conformément aux termes de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Les Canadiens auraient le privilège mais non pas l'obligation de choisir une de ces langues comme moyen d'instruction dans nos écoles. Il faut accorder aux groupes ethniques ou culturels du troisième élément, le statut d'associés à part entière, et leur garantir le droit de perpétuer leurs langues maternelles et leurs cultures. Il conviendrait d'ailleurs de présenter ces dernières comme sujets d'introduction dans les écoles publiques et secondaires, dans les écoles séparées et dans les universités, pourvu que le nombre d'étudiants justifie le maintien de ces cours, comme cela se fait en Angleterre et en d'autres pays. Il faut commencer l'enseignement des langues dès la première année, niveau auquel les enfants apprennent sans trop de peine.

Quelques Canadiens croient que les minorités n'ont qu'un seul droit, celui de s'assimiler à la majorité. Vu sa variété de nationalités, le Canada ne doit à aucun prix passer pour une "démocratie", dédaigneux de tout ce qui n'est pas SA culture ou SA langue. La reconnaissance de la dignité foncière et des droits égaux et inaliénables de tout membre de la famille humaine, est le fondement même de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde. Il faut que ce concept puisse gagner droit de cité au Canada pour tous les Canadiens, quels que soient leur race, religion, couleur, nationalité, lignage ou origine. Si les Canadiens d'origine britannique ou française

tiennent à cœur certaines choses, ils devraient assurément tolérer qu'il en soit de même pour les autres. Les préjugés ne doivent pas triompher de l'esprit de tolérance, ni le nombre prendre le pas sur la justice. Premier de la lignée des premiers ministres du Canada, sir John A. Macdonald entretenait la pensée suivante à propos des langues:

> "Si un seul acte d'oppression devait pénétrer jusqu'au cœur de l'homme plus cruellement que tout autre, ce serait de le priver de la consolation de parler et de lire la langue qu'il apprit de sa mère."

LA PLACE ET LA VALEUR DES LANGUES

Officiellement, le Canada est un pays bilingue-francophone et anglophone. L'élévation d'autres langues au niveau officiel compliquerait inutilement les délibérations du Parlement fédéral et les transactions du gouvernement. Néanmoins, le Canada est en réalité multilingue et multiculturel, et ces diverses langues sont dignes de considération. Bon nombre de ces langues maternelles sont parlées par les deuxième, troisième et quatrième générations, nées au Canada. Par conséquent, ces langues ne sont plus des "langues étrangères", de fait, ayant été apprises exclusivement au Canada, ce sont des langues canadiennes. De plus en plus les Canadiens se rendent compte qu'il serait malavisé de les négliger et de ne point en encourager l'usage. On enseigne déjà quelques-unes des langues secondes telles que l'ukrainien, l'islandais et l'allemand, comme sujets d'option, dans les écoles secondaires des provinces des Prairies, et dans la plupart des grandes universités. Ainsi qu'il est dit plus haut, il faut enseigner ces langues partout où l'on pourra trouver un nombre suffisant d'élèves pour former de telles classes dans les écoles publiques du Canada, à partir de la première année scolaire. La distinction entre les langues officielles et les langues secondes serait établie comme suit: dans le cadre scolaire les langues officielles seraient des langues d'enseignement et les autres langues seraient des sujets d'étude. Une telle disposition serait en accord avec le principe d'association.

La conférence spéciale de l'Association des anciens élèves de l'Université du Manitoba, dont le thème fut: "Le Canada: une seule nation ou deux" prit nettement position à cet égard en 1964. Dans une section du compte rendu de la conférence, intitulée: "Les Langues secondes" on trouve le passage suivant:

> "a) Ces langues sont parlées ou 'employées' dans tant de régions du Canada, qu'il serait chimérique de les regarder comme des langues étrangères. Elles sont les langues maternelles de 14 p. 100 de la population. Selon l'origine ethnique, 26 p. 100 de la population canadienne ne sont d'origine ni britannique, ni française. Ces Canadiens en sont au stade du choix entre l'anglais et le français comme langue maternelle canadienne. Ainsi, est-il juste de dire que ces gens sont en effet bilingues, l'anglais ou le français étant leur langue canadienne, et leur langue d'origine, la langue secondaire.

"b) Ces langues ont droit de cité au Canada, et de façon ou d'autre, il convient d'en prendre acte. Puisque les cultures et les langues de ces groupes sont si étroitement entrelacées, le seul moyen pratique de faire ressortir ce statut est de prendre les dispositions voulues pour l'enseignement de ces langues, au stade de développement où l'enfant doit avoir la faculté de choisir pour l'étude une langue autre que la langue d'enseignement en usage dans cette province ou ce district scolaire. Le terrain le plus favorable, à première vue, serait l'école secondaire, mais dans les régions de grande concentration ethnique, on pourrait en commencer l'enseignement au niveau élémentaire.

"Les examens subis avec succès en de telles langues au cours des années qui précèdent immédiatement l'entrée à l'université, devraient être reconnus au niveau universitaire."

Cette façon d'envisager l'ensemble du problème est fort réaliste et positive, car elle tient compte des apports et de la place des groupes ethniques dans l'édification de la nation canadienne, qui doit comprendre toute sa population. Voilà ce que préconisent les groupes ethniques du troisième élément depuis la dernière guerre. Leurs efforts ont déjà commencé à porter fruit.

La préservation de la langue maternelle à côté de l'anglais ou du français enrichit culturellement le Canada. C'est un truisme avéré que la connaissance d'une ou de deux autres langues supplémentaires est de beaucoup plus profitable et préférable que l'unilinguisme. Le bilinguisme anglais-allemand, anglais-ukrainien, anglais-islandais, français-polonais et autres régimes bilingues à côté de l'anglais-français n'est pas seulement un fait de vie au Canada et notamment dans les Prairies, mais un phénomène en soi désirable. Car c'est ce chevauchement des deux langues principales et de la langue maternelle qui confère à la jeune culture canadienne son motif particulier de mosaïque. Voici plusieurs avantages évidents de la préservation des langues maternelles et des cultures ethniques:

1) Elle pourvoit à la fécondation croisée et à l'enrichissement mutuel des lignées culturelles au cours du processus d'édification d'une culture canadienne commune et d'un caractère national.

2) Elle encourage l'épanouissement culturel et mène à

une participation fondamentale plus directe et généralisée des Canadiens aux activités culturelles et artistiques.

3) Elle aide à exploiter cette puissance linguistique unique qui couve dans la population multi-ethnique pour que le Canada joue un rôle plus grand et plus efficace dans les affaires internationales, pour qu'il améliore ses relations culturelles, commerciales et touristiques avec les autres pays, et pour qu'il ait plus facilement accès à l'érudition étrangère pour son propre avancement intellectuel.

4) Elle favorise chez les Canadiens une attitude plus ouverte, plus tolérante et plus rationnelle à l'égard des affaires internationales, et envers les pays et les cultures d'origine de leurs concitoyens.

George W. Simpson, historien, autorité en histoire de l'Ukraine.

Watson Kirkconnell, poète, écrivain et critique Canadien, traducteur d'oeuvres littéraires.

L'ORGUEIL ANCESTRAL

Les Anglais, les Ecossais, les Irlandais et les Gallois de l'élément britannique; les Français, les Esquimaux et les Indiens aborigènes sont avec nous à jamais. Les groupes ethniques du troisième élément comme les Allemands, les Ukrainiens, les Polonais, les Islandais, les Juifs, Italiens, Lettoniens, Japonais et autres sont aussi avec nous pour toujours, et leur nombre et proportion vont croissant. La politique intérieure du Canada n'a pas souscrit à "une uniformité morte de culture ou de mœurs — ni à une fusion d'âmes dans une gelée morte d'unicité aussi morne que la boue agglomérée d'une fondrière asséchée", ce qui est le produit final du "creuset" proverbial. Elle encourage plutôt les citoyens et les groupes ethniques à s'affirmer, et à apporter leurs cultures diverses au trésor commun du Canada pour enrichir le patrimoine canadien. La loi sur la citoyenneté canadienne de 1947 et la Déclaration des Droits de 1960 reconnaissent l'égalité de tous les citoyens canadiens sous tous les rapports, indépendamment de leur origine, de leurs traditions, de leurs religions et de leurs cultures. La loyauté suprême de tout Canadien et de tout groupe ethnique doit naturellement s'exprimer envers le Canada. Chacun doit faire l'impossible pour devenir un bon Canadien. En raison même de notre naissance, nous sommes des Canadiens de diverses origines. Au lieu de renier, de bafouer et de nier l'origine ancestrale, il faut la chérir et en être fier.

La signification de l'orgueil ancestral, et sa valeur pour notre pays, est soulignée avec éloquence, dans le passage suivant, par Dr Watson Kirkconnell, Irlandais d'origine, autrefois recteur de l'Université de l'Acadie, poète célèbre, traducteur et critique littéraire de diverses œuvres canadiennes écrites en diverses langues:

> "Il n'y a rien de si creux et de si stérile que l'homme qui renie ses ancêtres. L'homme qui est 100% Américain ou Canadien est généralement celui qui a supprimé intentionnellement une origine étrangère afin de tirer profit d'une loyauté affectée à grande réclame. Il n'y a aucun espoir que quelque chose de noble ne sorte d'un patriotisme aussi véreux. Malheureusement, il est encouragé par la thèse sans fondement professée par maint citoyen anglophone, à savoir, que l'origine étrangère est une marque naturelle d'infériorité. Celui qui pense de la sorte n'est qu'un "barbare" — fût-il avocat, colonel

Lord Tweedsmuir, Gouverneur-général du Canada prononçant une allocution lors d'une fête ukrainienne à Fraserwood, au Manitoba, en 1936.

de milice, ou évêque. Au contraire, on a grand besoin de sens commun pour reconnaître la riche diversité des dons raciaux en ce monde et la force spirituelle qu'on peut tirer de ses racines raciales."

Quiconque oublie sciemment ses antécédents culturels est un être creux, incapable d'offrir quoi que ce soit à l'héritage culturel du Canada. Tout homme fier de son origine ancestrale, en revanche, possède le sens des valeurs culturelles et tend vers de plus hauts buts spirituels, au profit non seulement de lui-même, mais aussi de son pays. Voici ce que dit Lord Tweedsmuir, d'origine écossaise, gouverneur général du Canada, célèbre comme écrivain sous le nom de John Buchan, prenant la parole devant un grand rassemblement d'Ukrainiens à Fraserwood (Manitoba), en 1939:

"Il faut que tout Britannique, et en particulier tout Ecossais, croie que les nations les plus puissantes sont celles qui se composent de divers éléments. L'élément ukrainien est un apport de grande valeur à notre nouveau Canada. Si vous avez accepté aussi devoirs et allégeance en acquérant les privilèges de la citoyenneté

canadienne, je voudrais cependant que vous gardiez en mémoire vos anciennes traditions ukrainiennes, — votre magnifique artisanat, vos chansons et danses populaires, et vos légendes. Je ne crois pas qu'un peuple puisse être fort sans se souvenir de son passé et sans rester en contact avec lui. Vos traditions constituent un apport inestimable à notre culture canadienne, qui ne doit pas être le calque de n'importe quelle culture ancienne. Il faut qu'elle soit une chose nouvelle, créée par les dons de tous les éléments qui composent la nation . . . **Vous serez tous de meilleurs Canadiens si vous restez aussi de bons Ukrainiens."**

Par suite de contraintes économiques et sociales, résultat des préjugés et de la discrimination, de nombreuses personnes ont changé leurs noms en noms anglais, et de la sorte ont pu améliorer leur situation professionnelle, voire parvenir à un plus haut rang social. On peut comprendre qu'il faille parfois simplifier des noms à cause de la difficulté qu'ils présentent du point de vue de la prononciation et de l'orthographe, mais il est regrettable et même tragique que d'aucuns aient acquis un complexe d'infériorité tel qu'ils ont honte d'avouer leur race, qu'ils la renient, et vont même jusqu'à éviter les groupes de leur propre origine ethnique et d'autres groupes dits "étrangers". Ils se disent Canadiens ou Anglais. Fuyant leur famille et leurs semblables, ces êtres-là sont à plaindre, car de telles caractéristiques négatives ne peuvent servir de base à une moralité et un civisme de bon aloi. L'origine d'un être est un fait biologique qu'on ne saurait escamoter. La psychologie a prouvé qu'il n'y a pas de race supérieure. On doit accepter de bon cœur ses origines et, sur ses assises, édifier une plus riche personnalité.

L'UNITÉ ET L'EFFICACITÉ DU TROISIÈME ÉLÉMENT

A l'époque critique de la Deuxième Guerre mondiale, le gouvernement du Canada accueillit favorablement l'idée de la coopération des groupes ethniques non britanniques et non français à l'avancement de l'effort de guerre. Ces groupes ne constituèrent pas un organisme central car ils coopéraient directement avec la Division des nationalités, qui devint plus tard la Division de la citoyenneté. Au lieu de cela, on réalisa la coordination de ces groupes ethniques au moyen de l'Association de la presse ethnique canadienne, établie en 1940. Le président de l'Association fut le juge W. J. Lindal, d'origine islandaise. Tous les journaux principaux (hebdomadaires) et les magazines s'y associèrent. On porta les sentiments et les besoins communs des groupes du troisième élément à la connaissance du gouvernement et du public canadien à l'occasion des réunions annuelles et d'autres séances de l'Association, aussi bien que par le truchement des délégations. Pendant près de 25 ans, l'Association de la presse ethnique canadienne, récemment rebaptisée Fédération de la presse ethnique canadienne, fut le seul organe qui permît à ces groupes de procéder à des échanges de vues et d'organiser une action concertée au niveau national.

Dans l'intervalle, les groupes ethniques du troisième élément prirent conscience de l'utilité et de la nécessité de former des groupes de coordination pour appuyer les manifestations locales, provinciales ou nationales et présenter parfois leur point de vue, tout comme pour faire pression en vue d'une intervention quelconque. Ces corps-là furent très actifs à Toronto, Winnipeg, Montréal, Vancouver, Edmonton, Ottawa, Sudbury et en d'autres villes. L'œuvre de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, et l'approche du centenaire du Canada accélérèrent le processus de coordination des efforts communs de ces groupes ethniques. Des articles parurent dans les divers journaux et les organisations exigèrent que le gouvernement prenne acte de l'existence du troisième élément au Canada et de son caractère multiculturel plutôt que biculturel. Cette exigence aboutit enfin à la convocation, à Ottawa, les 8 et 9 novembre 1964, d'une conférence de délégués des groupes ethniques canadiens sous le patronage de la Commission du Centenaire et du ministère de la citoyenneté et de l'immigration. La conférence établit, pour la première fois dans les annales du Canada, le Conseil canadien des arts populaires, dont le but est de coordonner, à titre permanent, les activités

culturelles et les apports des Canadiens de diverses origines, avec l'appui financier du gouvernement. On élut un conseil d'administration composé de représentants de toutes les provinces et l'on établit un conseil national composé de représentants de chaque groupe ethnique, y compris des Ecossais et des Français; le siège se trouve à Toronto, sous la direction de M. Leon Kossar, journaliste du Toronto Evening Telegram.

Bien qu'il s'emploie, à l'heure actuelle, à organiser les célébrations du Centenaire, le Conseil canadien des arts populaires fut conçu comme un corps permanent dont l'activité se poursuivra après le centième anniversaire du Canada, dans le domaine des bibliothèques, musées, publication et activités culturelles. Le premier ministre, L. B. Pearson, a salué la naissance du nouveau conseil national par ces paroles: ". . . non pas seulement parce qu'il assurera la participation enthousiaste de tous nos groupes ethniques aux manifestations du Centenaire — sans laquelle de telles célébrations ne seraient guère des fêtes vraiment canadiennes — mais aussi parce que je suis sûr que ce nouveau conseil trouvera une place permanente dans notre vie culturelle en tant que force active au profit de l'unité nationale". Ensuite, le 3 avril 1965, le premier ministre lança une déclaration (citée plus longuement dans une section préalable) entérinant fièrement l'existence de "la troisième force" au Canada côte à côte avec "l'élément français et l'élément anglais".

Ainsi, il est évident que le troisième élément gagne en influence et en force dans la vie canadienne, et que ces groupes désirent y assumer de plus grandes responsabilités en qualité de vrais associés. Et pourquoi pas? La grande majorité de ses membres sont nés au Canada et y ont été élevés, tandis que le reste se compose, dans l'ensemble, de personnes ayant acquis la citoyenneté canadienne. Nombre d'entre eux ont les qualités nécessaires pour occuper les plus hauts postes et charges du pays, des postes qui ne leur échoient que trop lentement, si l'on considère leur nombre par rapport à la population totale. Désireux d'être une force qui soutient l'expansion d'une puissante nation démocratique canadienne, composée des plus beaux trésors des cultures diverses, fondée sur le concept d'"unité dans la diversité continue" et l'égalité de tous les citoyens, les groupes ethniques du troisième élément voudraient occuper une place plus en vue et plus conforme à la réalité dans les livres d'histoire, et les manuels scolaires, dans les émissions de la Société Radio-Canada, dans les sociétés de la Couronne

comme le Conseil des Arts du Canada, la Commission du centenaire, à l'EXPO et dans les expositions des ambassades, enfin dans les publications; ils veulent avoir accès, dans une plus large mesure et selon le mérite, au Sénat, au Cabinet, à la magistrature, à la charge de lieutenant-gouverneur et même à celle de gouverneur général. Pour encourager la pleine participation de tous nos citoyens à l'épanouissement culturel de la nation canadienne, il est grand temps de fonder un ministère de la Culture.

Ballet folklorique ukrainien "Rusalka", à Winnipeg.

LA MISSION DES CANADIENS-UKRAINIENS

Il y a 75 ans, les Ukrainiens mirent pied sur cette terre où règne la liberté. Ayant foi en Dieu et faisant confiance au Canada, ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes, en citoyens dynamiques, pour rendre le Canada plus grand et pour améliorer la vie de ses habitants. Par-dessus tout, les Ukrainiens chérissent la liberté et l'esprit démocratique de ce pays, privilèges abolis depuis plus de deux siècles pour ceux de leurs compatriotes qui vivent en Ukraine, si ce n'est de 1917 à 1921, années où l'Etat ukrainien connut une brève indépendance. La liberté et la démocratie ukrainiennes furent détruites par la propagande fallacieuse et par les forces armées de la dictature communiste de la Russie soviétique, aujourd'hui la plus grande puissance colonialiste au monde, pays dont les visées n'omettent pas le Canada. N'oubliant pas la catastrophe qui survint à l'Ukraine, les Canadiens-Ukrainiens ne cessent d'avertir le public et le gouvernement du Canada que le communisme russe soviétique s'emploie à saper subtilement les fondements de nos institutions démocratiques et notre liberté, comme l'a révélé Igor Gouzenko, ex-agent soviétique après la Deuxième Guerre mondiale. Nous mettons en garde les Canadiens sur la nécessité de faire preuve d'une vigilance de tous les instants pour sauvegarder notre mode de vie. La défense de la liberté et de la démocratie doit être le fond de la politique étrangère du Canada dans laquelle les Ukrainiens, à cause de leur histoire, doivent jouer un rôle de plus en plus prépondérant. Depuis plusieurs années déjà on les retrouve parmi les délégués canadiens à l'O.N.U. et à l'O.T.A.N.

La mission des Canadiens-Ukrainiens comprend aussi la perpétuation de la conscience des valeurs culturelles pour l'épanouissement de la nation canadienne. Leur destin est lié à celui du troisième élément, qui a conquis une place définie et une certaine considération dans la vie canadienne. Ce troisième élément est en mesure de servir d'intermédiaire entre les deux éléments fondateurs et de force unificatrice de nature à favoriser l'édification d'une nation plus forte et plus avancée dans le courant du deuxième siècle de notre existence. On a rejeté la théorie du creuset avec son uniformité sans couleur pour la remplacer par l'idée d'une culture canadienne en mosaïque, fondée sur l'intégration volontaire des meilleurs éléments des cultures ethniques. C'est la conception multiculturelle de la nation canadienne qui soutient la dignité de l'individu et du groupe ethnique. C'est en qualité de chefs de

file et de membres du troisième élément que les Canadiens-Ukrainiens peuvent continuer à jouer un rôle positif de première importance au Canada.

A l'heure où notre nation est en proie à plusieurs formes d'agitation, à l'heure où planent le doute et la crainte à l'égard de l'avenir du Canada, relevons le courage moral de nos concitoyens en réaffirmant notre adhésion aux principes de la Déclaration canadienne des Droits, de laquelle on cite l'engagement suivant:

> "Je suis Canadien, un Canadien libre, libre de m'exprimer sans crainte, libre de servir Dieu comme je l'entends, libre d'appuyer les idées qui me semblent justes, libre de m'opposer à ce qui me semble injuste, libre de choisir les dirigeants de mon pays. Ce patrimoine de liberté, je m'engage à le sauvegarder pour moi-même et pour toute l'humanité."

L'avenir et la grandeur du Canada ne dépendront pas tant de l'exploitation de ses ressources naturelles que du développement attentif de ses ressources humaines. Si nous réussissons, et nous sommes en bonne voie de réussir, à faire évoluer le principe d'unité dans la diversité continue grâce à l'application des principes de la Confédération et du compromis, nous créerons un précédent pour les autres Etats du monde entravés par des problèmes culturels semblables aux nôtres. Tel sera le don du Canada au reste du monde. Rappelons aussi qu'au Canada, nous avons un monde en miniature. Pour atteindre à l'ordre et à la paix universelle, il suffirait d'appliquer honnêtement les principes d'unité dans la diversité continue, de fraternité, d'égalité, de compromis, de justice, et de reconnaître aux individus et aux nations le droit à la liberté et à la dignité. Dotés d'un riche fonds et d'une expérience précieuse, les Canadiens de toute origine, enfin unis, pourront se tourner vers les siècles à venir, dans un climat de bonne entente, avec foi et confiance.

Appendice B.

LES ORGANISATIONS MEMBRES DU COMITÉ CANADIEN-UKRAINIEN

Fraternité catholique ukrainienne
Union ukrainienne des indépendantistes
Fédération nationale ukrainienne
Association des anciens combattants canadiens-ukrainiens
Organisation hetmanale ukrainienne
Union des ouvriers ukrainiens
Association de la jeunesse ukrainienne — PLAST
Société scientifique T. Shevchenko (Chevtchenko)
Académie ukrainienne libre des sciences et des lettres
Association des anciens combattants de l'Ukraine carpathique
Union des anciens combattants ukrainiens
Union nationale démocratique ukrainienne
Société technique ukrainienne
Association nationale ukrainienne
Association de la jeunesse démocratique ukrainienne
Institut de recherches sur la Volynie
Les amis canadiens de la libération de l'Ukraine
Association ouvrière ukrainienne
Alliance évangélique ukrainienne
Union des étudiants universitaires canadiens-ukrainiens
Conseil de la jeunesse canadienne-ukrainienne
Association ukrainienne des victimes de la terreur communiste russe
Ligue canadienne pour la libération de l'Ukraine
Association des anciens combattants ukrainiens
Centre ukrainien de culture et d'éducation
Comité canadien-ukrainien — Division féminine
Fraternité des anciens combattants de la U.N.A.
Association de la jeunesse ukrainienne du Canada
Association des pédagogues ukrainiens du Canada

EASTERN EUROPE
UKRAINIAN PEOPLE
Capital
Other cities
International Boundary
Ukraine, SSR Boundary
Soviet Republic Boundary
Ukrainian People
LITHUANIA S.S.R.
Danzig
POLAND
Vilno
MOSCOW
UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS
Minsk
BYELORUSSIA, SSR
WARSAW
Brest
Lublin
Cracow
CZECHOSLOVAKIA
Lviv
Kiev
UKRAINE SSR
Kharkov
BUDAPEST
Poltava
HUNGARY
Khust
Dnepropetrovsk
Stalingrad
MOLDAVIA SSR
ROMANIA
Zaporozhya
BELGRADE
Rostov
YUGOSLAVIA
BUCHAREST
Odessa
Sea of Azov
Krasnodar
Yalta
BULGARIA
SOFIA
Black Sea
Caucasus Mountains
Caspian Sea
ALBANIA
GREECE
Istanbul
GEORGIA, S.S.R.

Appendice D.

RENSEIGNEMENTS SUR L'UKRAINE ET LES UKRAINIENS

L'Ukraine, située dans une position stratégique au nord de la mer Noire en Europe, au croisement des routes vers l'Asie, renferme dans ses frontières un vaste territoire d'environ 250 millions d'acres, ce qui en fait un pays plus étendu que la France ou l'Allemagne. La population ukrainienne sur le terrain ethnographique de l'Europe comprend environ 38 millions d'habitants. Grâce à ses ressources naturelles et à sa production agricole et industrielle, l'Ukraine occupe un rang élevé parmi les pays les plus riches de l'Europe.

* * *

Les Ukrainiens constituent une nation distincte qui possède sa propre langue et une culture individuelle. Il ne faut pas les prendre pour des Russes pas plus que les Ecossais et les Irlandais ne doivent être confondus avec les Anglais.

* * *

Jadis, l'Ukraine fut un Empire et un Etat indépendant. Actuellement, on la désigne sous l'appellation de République socialiste soviétique d'Ukraine, faisant partie intégrante de l'Union des républiques socialistes soviétiques. L'U.R.S.S., succédant à l'empire russe des tsars, conquit la République ukrainienne après la Première Guerre mondiale. Le régime russe a poursuivi depuis la domination et l'exploitation de l'Ukraine aussi bien que d'autres pays et nations. L'U.R.S.S. communiste est le plus grand empire qui existe au monde. Les Ukrainiens vaincus et les autres nations non russes captives font tous les efforts possibles pour regagner leur liberté et leur indépendance.

* * *

On compte environ 11 millions d'Ukrainiens en dehors des frontières de leur patrie, disséminés dans le monde entier. A l'intérieur des bornes de l'Empire soviétique, il y a 5 millions d'Ukrainiens en Asie centrale et plus de 3 millions en Extrême-Orient au nord de la Chine. Environ 1,500,000 personnes d'origine ukrainienne vivent aux Etats-Unis. Plus d'un demi-million composent une fraction particulièrement dynamique de la population du Canada, où ils jouent un rôle marquant dans l'économie, l'administration politique et la vie du pays en général. On les trouve en plus petit nombre dans d'autres pays: 300,000 en Pologne; 100,000 en Tchécoslovaquie; 100,000

en Roumanie; 120,000 au Brésil; 150,000 en Argentine; 60,000 en Australie; 35,000 en Grande-Bretagne, et un peu partout par petits groupes.

* * *

La fondation de l'Etat ukrainien remonte à 862, année où un chef scandinave viking, Rurik, réunit plusieurs tribus qu'il gouverna de Kiev, la capitale. L'hégémonie de Kiev, premier Etat russe (ne pas confondre avec la Russie ou la Ruthénie), devenu Empire, dominait la plupart des territoires de l'Europe orientale sous le règne des grands-princes de Kiev. Citons parmi les souverains les plus notoires Vladimir 1er, dit le Grand (972-1015), qui proclama le christianisme religion d'Etat en 988 sous la juridiction du Patriarche de Constantinople; Iaroslav le Sage (1019-1054) qui codifia les lois, systématisa l'administration et encouragea l'épanouissement culturel, et Vladimir Monomaque (1113-1126) le dernier des grands souverains de l'Ukraine. Dans l'almanach nobiliaire de 1966 la reine Elisabeth II du Royaume-Uni, fait remonter sa lignée jusqu'à lui depuis la 31e génération et le désigne sous le titre de "Prince de l'Ukraine". (Anne, fille de Yaroslav le Sage épousa le roi Henri Ier de France et régna sur la France après la mort de celui-ci). Au cours des Xe, XIe, et XIIe siècles, l'hégémonie russe de Kiev constitua, après l'Empire byzantin, l'Etat le plus puissant et le plus florissant de toute l'Europe. Les hordes tatares, sous la conduite du féroce et invincible Gengis khan, envahissent cet ancien Etat ukrainien dès 1240 et le détruisent. La résistance héroique des armées ukrainiennes contribua toutefois à prévenir un désastre semblable en Europe.

* * *

On secoua le joug tatar plus de cent ans plus tard avec l'aide des Lituaniens qu'on invita à régner sur la terre ukrainienne libérée. Lorsque la Lituanie s'allia avec la Pologne, dynastiquement en 1385 et organiquement en 1569, l'Ukraine tomba sous la domination des avides propriétaires polonais. L'oppression fut à tel point insupportable que les Cosaques ukrainiens se soulevèrent à maintes reprises. En 1648 le hetman des Cosaques, Bohdan Chemielnicki chassa les propriétaires polonais de l'Ukraine, rétablit un Etat indépendant reconnu par plusieurs puissances européennes. Son alliance malheureuse en 1654 avec le tsar moscovite donna à la Russie l'occasion de subjuguer l'Ukraine sous sa domination. La révolte héroique mais avortée du hetman Mazeppa, allié au roi Charles XII de Suède en 1709, ne réussit pas à renverser la domination russe. Dans l'intervalle, les souverains de la Russie et de la Pologne

s'étaient partagé l'Ukraine, prenant le Dniéper comme ligne de démarcation.

* * *

A la fin du XVIII[e] siècle, lors du partage intégral de l'Etat polonais par les empereurs russe, prussien et autrichien, les territoires de l'Ukraine occidentale, la Galicie et la Bucovine, d'où sont originaires la plupart des Ukrainiens du Canada, tombèrent sous la domination de l'Autriche. La plus grande partie de l'Ukraine resta sous la domination despotique des tsars russes qui pratiquaient une politique brutale supprimant la liberté et la culture ukrainiennes. On commença à désigner le pays subjugué sous le nom de "Petite-Russie". Au XIX[e] siècle on interdit par ukase l'usage de la langue et la presse ukrainiennes. La disparition de l'Ukraine semblait certaine. Seule en Galicie et en Bucovinie, sous les Habsbourgs, la flamme de la liberté et de la culture ukrainiennes vacillait encore.

* * *

Malgré tout, on ne réussit pas à détruire complètement l'âme de la nation ukrainienne. Après l'écroulement du tsarisme et de la monarchie des Habsbourgs, les Ukrainiens rétablirent immédiatement un Etat indépendant et démocratique. Par l'Acte du 22 janvier 1918, le parlement de la République nationale ukrainienne proclama l'indépendance de l'Ukraine. Ce nouvel Etat ne fut pas assez puissant pour se maintenir bien longtemps, et, dès 1921, il était envahi par les armées bolcheviques et partagé entre la Russie soviétique, la Pologne, la Roumanie et la Tchécoslovaquie. Pendant la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945) presque toute l'Ukraine tomba sous la domination de la Russie soviétique derrière le Rideau de fer. La République soviétique ukrainienne, malgré sa représentation à l'O.N.U. n'est qu'une république fantôme. Elle ne jouit ni de l'indépendance ni de la liberté, et, marionnette du gouvernement russe, l'Ukraine reste soumise à la russification, comme jadis au temps des tsars. La nation ukrainienne, ainsi que les autres nations sous la domination russe, lutte de bien des façons pour regagner son indépendance, et tâche d'obtenir l'aide du monde libre.

* * *

Sur le plan culturel, les sentiments et la pensée s'expriment au moyen du chant, de la littérature, de la musique, de la danse, de la peinture et de diverses formes d'artisanat. Les Ukrainiens possèdent un patrimoine culturel inestimable, parmi les plus beaux du monde. La langue ukrainienne est une des langues des plus expressives, dont la connaissance donne accès à de grands trésors littéraires.

L'avènement du christianisme en terre ukrainienne, en 988, alla de pair avec l'introduction d'un alphabet, la construction d'écoles, l'épanouissement des connaissances et de la littérature. L'apparition des livres liturgiques suscite la création des épopées, aussi bien que des chroniques historiques. Le grand chef-d'œuvre littéraire de la période kiévienne est la "Chanson d'Igor", épopée écrite en 1187, et exemple brillant de la littérature européenne de cette époque. Les invasions tatares détruisirent la littérature florissante de l'Ukraine.

* * *

Une renaissance culturelle et littéraire se produisit en Ukraine à l'époque des Cosaques, au XVII^{e} et au XVIII^{e} siècles. Les écoles et la littérature s'inspiraient des meilleurs modèles européens. On glorifiait les exploits des Cosaques contre les Tatares et les Turcs dans les chansons et la poésie du genre "douma", chantées par l'homologue du ménestrel, accompagnées par des instruments de musique tout à fait ukrainiens — la "kobza" et la "bandoura". La domination russe détruisit cette forme de création littéraire.

* * *

L'époque moderne de la littérature ukrainienne fut annoncée par la parodie du chef-d'œuvre classique, l' "Enéide de Virgile, écrite en 1798 par Ivan Kotlyarevsky en langue populaire. D'autres écrivains suivirent son exemple, tels que Hryhory Kvitka, dont le roman émouvant sur la vie paysanne "Maroussia" fut traduit plus tard par la poétesse canadienne, Florence R. Livesay.

* * *

Ce fut toutefois Tarass Chevtchenko (1814-1861) qui éleva la langue ukrainienne au rang de langue littéraire. De souche paysanne, cet homme de génie, dont la poésie puissante du "Kobzar" ébranla toute l'Ukraine, personnifie l'âme même de la nation ukrainienne. Sa poésie ressuscita le passé glorieux des Cosaques, condamna le grand mal de la tyrannie russe, et exhorta le peuple à lutter pour la liberté, et à avoir foi en l'avenir de la nation. Le tsar russe, craignant l'influence de Chevtchenko, l'exila en Asie, et lui défendit d'écrire et de peindre. Chevtchenko, le plus grand poète de l'Ukraine, est universellement connu. Comme apôtre de la liberté, de la vérité, de l'égalité et de la fraternité, il est encore plus populaire aujourd'hui.

* * *

Malgré la politique de suppression pratiquée par le gouvernement russe au XIX^{e} siècle, la langue et la littérature

ukrainienne sous toutes ses formes, poursuivaient leur progression. Un grand renouvellement littéraire se produisit, donnant d'autres poètes et romanciers illustres comme Mykhaylo Kotsiubynsky et Bohdan Lepky, de grands dramaturges comme Mykhaylo Starytsky et Ivan Tobilewych, de grands historiens comme Mykhaylo Hrushevsky et Dmytro Doroshenko, et de grands compositeurs comme Mykola Lysenko et Alexander Koshetz. A cause de la proscription de l'ukrainien en Russie, nombre de ses ouvrages parurent pour la première fois à Lviv (Lwow) en Galicie, où régnait une liberté relative sous les Habsbourgs.

* * *

Dans le cadre de cette floraison luxuriante de la littérature ukrainienne, il faut mentionner deux autres noms à côté de Tarass Chevtchenko. Lesya Ukrainka (1871-1913), frêle femme d'une volonté indomptable, fut une poétesse de premier ordre, qui créa plusieurs volumes de poésie lyrique et de pièces en vers. La gamme de ses thèmes est aussi étendue que celle de Shakespeare. On y rencontre les Hébreux, les Egyptiens, les Grecs et les Romains de l'ancien temps, aussi bien que les Puritains du "Mayflower", et jusqu'aux événements contemporains. La plus grande personnalité littéraire de l'Ukraine occidentale est Ivan Franko (1856-1916). Par sa puissance créatrice il rivalise avec Chevtchenko, mais il dépasse son précurseur par ses qualités de romancier de dramaturge et d'érudit. On considère Franko comme le "Moise" ukrainien, ce qui est aussi le titre de son plus beau poème.

* * *

La littérature ukrainienne contemporaine suit la voie tracée au XIX^{e} siècle, mais la complète d'interprétations et de thèmes nouveaux. Les poètes et les romanciers émigrés, comme Alexander Oles et Ulas Samchuk, sont les champions de la lutte pour la liberté de l'Ukraine. Les écrivains et poètes de l'Ukraine soviétique, qui ne sont en général que les âmes damnées du communisme russe, n'ont produit que des œuvres de propagande, et fort peu d'ouvrages de valeur durable. Maksym Rylsky et Pavlo Tychyna en sont les exceptions. Une partie de leur poésie évolue à un haut niveau artistique, qui dépasse les bornes du Parti. A présent, la littérature ukrainienne soviétique semble exploiter une veine patriotique et quelques-uns des poètes et écrivains ont été arrêtés et emprisonnés.

* * *

A tous les égards, la littérature et la musique ukrainiennes comptent parmi les meilleures au monde. De brillantes œuvres

viennent les enrichir constamment. Bon nombre des ouvrages de Chevtchenko, de Franko, de Lesya Ukrainka et d'autres auteurs ont été traduits en anglais et en d'autres langues maîtresses. Aujourd'hui ils constituent des sujets d'étude dans maintes universités. Ainsi rend-on hommage à l'ascension croissante de l'Ukraine dans le monde culturel.

* * *

P.Y.